

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

10|23



FiBL



Isonet® / Isomate®

Lutte par confusion contre
les tordeuses en viticulture
et arboriculture

→ Un effet éprouvé et un service compétent

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

SILVESTRI

seit 1927

SILVESTRI AG

Partenaire système pour
animaux de rente
9450 Schingen
071 757 1100
info@silvestri.ch
www.sag.ch

Commercialisation et conseil :

Astrid Oetiker, Vorderthal SZ	079 227 08 48
Michael Haler, Oberogg A	076 683 61 15
Pily Moreno, Rebstein SG	079 339 74 78
Adrian Schuch, Wila ZH	076 361 48 80

Nos débouchés se développent de manière très satisfaisante.
Nous cherchons d'autres producteurs, des partenaires pour la
production de :

**Silvestri Veau de lait, Demeter : Vaches, taureaux, bœufs
et génisses, et remotes d'engraissement Bio.**

Nous avons également des solutions très intéressantes pour
les exploitations en reconversion bio

Vous êtes intéressés ? N'hésitez pas à nous contacter.
Nous nous ferons un plaisir de vous conseiller

Profitez dès maintenant du
prix de la vache bio Silvestri !

Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)
32^{ème} année, 2023
Numéro 10 | 23 du 15.12.2023
Le magazine paraît dix fois par
année dans chacune des trois
langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch >
Actualités > Magazine

Tirage (certification notariale 2023)
Allemand: 7780 exemplaires
Français: 1402 exemplaires
Italien: 304 exemplaires
Total payés: 9486 exemplaires
Total expédiés: 10536 exemplaires

Imprimerie
AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs
Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick
www.fibl.org

Concept graphique
Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Papier
Balance Pure (80 g/m²),
Blauer Engel, EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Mise en page
Simone Bissig, FiBL

Rédaction du Bioactualités
René Schulte (*schu*),
Rédacteur en chef, Bio Suisse
Claire Berbain (*cb*), Bio Suisse
Katrin Erfurt (*ke*), Bio Suisse
Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
Jeremias Lütold (*llu*), FiBL
Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 36

Rédaction de bioactualites.ch
Flore Araldi (*far*), FiBL
Serina Krähenbühl (*skr*), FiBL
Adrian Krebs (*akr*), FiBL
Simona Moosmann (*msi*), FiBL
Nathaniel Schmid (*nsc*), FiBL
redactionpageinternet@
bioactualites.ch

Traduction
Manuel Perret (sauf indication con-
traire et sauf les textes de *cb*)

Publicité
Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition
Petra Schwinghammer
Bio Suisse, Peter Merian-
Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)
www.bioactualites.ch >
Actualités > Magazine
Utilisateur: bioactualites-10
Mot de passe: ba10-2023
www.bioactualites.ch

Page de couverture: Dans le canton de Lucerne, la ferme du Katzhof s'est préparée à plus de sécheresses et de fortes pluies. Elle a un approvisionnement durable en eau. Ce keyline design comprend des fossés, de l'agroforesterie et un jardin communautaire (dès page 6). Photo: Thomas Alföldi, FiBL

Table des matières

À la une

Climat

- 6 Plus de savoir-faire pour la résilience climatique
- 8 L'agriculture bio se prépare pour la crise climatique

Agriculture

Économie

- 12 SPB sur TA: Investir pour l'avenir

Protection des plantes

- 14 Des sous-semis contre le ver fil-de-fer

Bovins

- 16 Taureaux bio d'IA à précommander
- 17 Vulgarisation du FiBL

Les nouvelles règles pour 2023 se trouvent au milieu de cette édition

Transformation et commerce

Les 30 ans de Naturaplan

- 18 Interview avec Philipp Wyss et Felix Wehrle de la Coop

Commercialisation

- 21 L'épicerie L'Authentique défend la paysannerie bio

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 22 L'AD et l'alimentation des ruminants
- 23 Fabas reçoit le Grand Prix Bio Suisse
- 25 Nouvelles

FiBL

- 26 50 ans du FiBL: Interview avec Dóra Drexler
- 29 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 25 Marchés et prix
- 30 Agenda

Nécessité et vertu

Concernant la météo, les superlatifs s'accumulent ces derniers mois. «L'été le plus chaud depuis le début des enregistrements», a dit le service climatique de l'UE Copernicus pour les mois de juin à août 2023. La température moyenne a atteint 16,77 degrés, plus d'un demi-degré en dessus de la moyenne pluriannuelle. «Le mois de septembre de loin le plus chaud depuis 1864», a constaté un peu plus tard l'Office fédéral de météorologie, qui avait déjà annoncé en août un record: La limite du zéro degré est montée plus haut en été 2023 que depuis le début des enregistrements en 1954. Le ballon météorologique ne s'arrête même pas au bord de l'Atlantique. Le Conseil mondial du climat (GIEC) a mesuré en été 2023 «une nouvelle température record»: Le 1^{er} juillet, les mesures affichaient 23,6 degrés, plus d'un degré de plus que la moyenne à long terme. Selon des spécialistes, de telles températures «ne sont encore jamais survenues depuis 100 ans» dans l'Atlantique subpolaire et tropical.

Vu que l'augmentation de la chaleur produit plus de nuages, il y a aussi plus de fortes pluies. Au Tessin il est tombé jusqu'à 350 millimètres de précipitations en quelques heures, soit un sixième de la quantité annuelle normale, ce qui a provoqué de graves dégâts. Les exemples montrent que le temps s'affole et que la crise climatique est là. Nos articles de fond montrent comment l'agriculture bio peut y réagir. Des changements sont nécessaires pour devenir climatiquement résilient. Par exemple en plantant des sureaux et des châtaigniers, qui supportent plus de chaleur et donnent de l'ombre, ou avec du mob grazing pour que les sols ne sèchent pas. Ces exemples montrent que si on réussit à mieux gérer l'eau, les terres et le bétail, on fait de nécessité vertu avec une plus-value pour tous.



Beat Grossrieder, Rédacteur



Dit



«Le Bourgeon est pour moi la meilleure marque bio du monde, tant dans la production primaire que dans la transformation.»

Philipp Wyss, CEO de la Coop
→ Page 18

Compté

33 pour cent des pommes de terre bio examinées cette année dans le cadre des évaluations de récolte avaient des dégâts de ver fil-de-fer; plus que les années précédentes.

→ Page 14

Vu



Le Sommet Bio du début novembre à la HAFL à Zollikofen BE s'est penché sur les possibilités de valoriser les flux secondaires dans la production de denrées alimentaires et fourragères. Entre exposés, ateliers et exemples de réussites, le groupe «Hinterwäldler», qui chante en suisse allemand, a créé l'ambiance parmi les plus de 130 participants. *Texte et photo: Katrin Erfurt*

Baisse de prime

Les événements météorologiques extrêmes mettent l'agriculture et les assurances agricoles devant des défis de plus en plus grands. Suisse Grêle dit que la production doit être adaptée aux conditions locales et au changement climatique. Elle aimerait donner des incitations pour favoriser des mesures de résilience climatique, par exemple avec une baisse de prime si un certain nombre de mesures sont réalisées. On ne sait pas encore à quoi ce système d'incitation ressemblera finalement et quand il sera mis en œuvre, et les discussions à ce sujet continuent. *ke*

www.grele.ch > Médias > 25 oct. 2023

Recycler les plastiques

Les films d'ensilage, les filets, les fils et d'autres plastique agricoles utilisés pour les récoltes finissent usuellement dans les incinérateurs d'ordures. Il est maintenant possible de les déposer dans la centaine de centres de collecte d'Erde Suisse. Il est recommandé d'enlever les souillures des films plastiques directement après leur ouverture et de mettre ensuite ceux-ci dans des sacs ou autres. Les coûts sont en général inférieurs à ceux de l'incinération des ordures. Si le prochain point de collecte est éloigné, il est possible d'en ouvrir un pour les fermes de la région. *ke*

www.erde-schweiz.ch

L'acacia diminue les rots

Des chercheurs, entre autres d'Agroscope et de l'EPF Zurich, ont étudié l'effet de fourrages contenant des tannins sur les émissions de méthane (CH₄) des vaches laitières. L'acacia a diminué de dix pour cent la production de CH₄ dans la panse, mais pas l'intensité des émissions de CH₄. L'ensilage d'esparcette a fait diminuer les émissions de CH₄ du lisier. La production de CH₄ dans la panse ainsi que les émissions du lisier dépendaient de la teneur en fibres du fourrage. Les chercheurs arrivent au résultat que la mise en œuvre dans la pratique doit être soigneusement réfléchi. *ke*


www.rechercheagronomiquesuisse.ch

Save the date: Journée des Grandes Cultures Bio

Comme en 2022, la prochaine Journée des Grandes Cultures Bio se déroulera sur deux jours. Le secteur bio se réunira les 26 et 27 juin 2024 sur le domaine Bourgeon de plus de 60 hectares de Christian Streit à Aubonne VD, au bord du Lac Léman. Les sociétés et les organisations peuvent dès maintenant s'annoncer comme exposants et/ou sponsors (contact sur le site internet).

La Journée des Grandes Cultures Bio 2024 présentera les techniques et technologies de demain, favorisera les échanges entre les productrices et producteurs et les acteurs de la branche, montrera les performances d'une agriculture sans pesticides de synthèse ni engrais chimiques et aura pour but de contribuer à l'augmentation de la surface des grandes cultures bio. Il y aura plusieurs postes dédiés à des thèmes centraux comme les essais culturels et variétaux de céréales, de maïs et de pomme de terre, mais aussi des postes sur les cultures oléagineuses, la betterave sucrière, les légumineuses à graines, la vigne, l'arboriculture, la fertilité du sol et la régulation des mauvaises herbes. Des spécialistes de la vulgarisation et de la recherche répondront aux questions. Il y aura aussi des visites de cultures, des présentations de machines et des nou-

veautés dans le secteur des exposants. Tous les fabricants et acteurs importants du secteur bio seront sur place. La manifestation bilingue (français et allemand) s'adresse aux productrices et producteurs bio, PI et PER. Elle est organisée par Bio Suisse, le FiBL, Sativa, Bio Vaud et le domaine du Château d'Es-Bons de Christian Streit. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

 www.bioackerbautag.ch



Visites de cultures lors de la Journée 2022.



Erika Bayer

Annonces: changement

Erika Bayer quitte après une longue période de 16 ans l'administration des annonces du magazine Bioactualités. L'édition la remercie chaleureusement pour son travail engagé et son service toujours soucieux des clients qui a rendu bien des choses possibles – aussi en cas de souhaits urgents.

Son successeur Jasper Biegel sera introduit ces prochaines semaines dans les tâches de l'administration des annonces.

Petra Schwinghammer, Bio Suisse


→ Jasper Biegel
publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 77

Certains paiements directs vont baisser à partir de 2024

Le train d'ordonnances agricoles 2023 est promulgué avec entre autres les modifications suivantes: Les exploitations d'estivage obtiendront une contribution supplémentaire si elles protègent les troupeaux contre les grands prédateurs. Les installations solaires sur terres assolées seront comptées dans la surface agricole utile depuis 2024 et donneront des paiements directs. Il a été renoncé au paiement direct des suppléments laitiers. Le but de diminuer les pertes d'azote d'au moins 20 pour cent est ramené à 15 pour cent. Le Conseil fédéral a également simplifié et précisé les contributions à la biodiversité afin d'améliorer leur mise en œuvre. Une redistribution de 100 millions de francs est prévue dans les paiements directs pour permettre de financer l'importante participation aux contributions au système de production pendant les deux prochaines années. Pour les productrices et les producteurs, cela si-

gnifie une diminution des contributions à la sécurité de l'approvisionnement, la biodiversité et le bien-être animal. S'y rajoute une diminution linéaire de 2,2 pour cent (quelque 55 millions de francs par année) du budget agricole pour soulager les finances fédérales.

La plupart des nouvelles dispositions entreront en vigueur le 1^{er} janvier 2024. *ke*

 www.admin.ch > Communiqués > 01.11.2023: «Le Conseil fédéral modifie plusieurs ordonnances agricoles après consultation»



Des contributions actuelles doivent être diminuées pour financer les nouveaux programmes.

Plus de savoir-faire *pour* *la résilience climatique*



Faut-il planter des cerisiers? Ou alors des châtaigniers? Le changement climatique met l'agriculture biologique au défi, et il n'y a pas de recettes miracles.

Sur le domaine bio du Hintersennweid à Neuheim ZG, on se croit parfois comme dans l'ancien temps. Semis, sarclage et buttage s'y font en partie avec des attelages et des machines d'avant-hier. Une fois le champ de pommes de terre défoncé, des dizaines d'auxiliaires bénévoles, tous des connaissances, se mettent en place pour ramasser les tubercules à la main. La raison: On veut préserver le sol au lieu de le tasser avec des machines lourdes. Et, à cause du sous-semis qui couvre le sol, une aracheuse serait peu utile. «Les chevaux sont très efficaces dans les terrains en pente», dit le chef d'exploitation Peter Waltenspül. La devise *feed no food* a aussi son importance: De la féverole au maïs à polenta, tous les produits des champs sont destinés à la consommation humaine. La ferme a été un exemple pratique lors du congrès du FNRB du 14 décembre (encadré).

«Mais chaque ferme est différente et il n'y a pas de recettes miracles», souligne Markus Steffens, coresponsable du Groupe Fertilité du sol et climat du FiBL. Site, altitude, topographie, type de sol et bien d'autres choses influencent fortement les effets du changement climatique. Et les mesures de résilience n'ont pas la même efficacité partout. «Si on ne regarde que le rendement, il y a même des exploitations qui profitent à court terme du changement climatique.» Une étude d'Agroscope prévoit en effet que l'économie herbagère et les cultures fourragères seront plus florissantes si les températures augmentent. Il pourrait aussi y avoir des augmentations – voire une deuxième récolte par saison – dans les grandes cultures. Mais seulement si on cultive des variétés qui supportent la chaleur et si on installe des systèmes d'arrosage. Selon Markus Steffens, beaucoup d'agricultrices et d'agriculteurs s'adressent au FiBL avec des questions sur l'adaptation au changement climatique. Mais installer un système d'arrosage ou arrêter toute une branche de production comme l'arboriculture coûte cher et il faut bien y réfléchir. Il est plus simple de planter des arbres (agroforesterie) ou de creuser des fossés (keyline).

Même l'arachide et le niébé deviennent possibles

La résilience climatique est un axe de travail de Monika Messmer, responsable du Groupe Sélection végétale du FiBL. Elle montre dans la serre des lupins blancs qui sont sélectionnés au FiBL. «Je pense que les lupins ont un grand potentiel car ils supportent le froid et la sécheresse. C'est aussi le cas pour le tournesol, qui pourrait remplacer des cultures délicates comme le colza. Et, avec le changement climatique, même l'arachide et le niébé ne sont plus exclus.» Le FiBL est depuis l'automne 2022 partenaire du projet de l'UE Root2Res, qui veut rendre les plantes cultivées plus résistantes. Il étudie l'orge, le blé, les pommes de terre, les pois, les lentilles, les patates douces. L'équipe analyse l'architecture racinaire et les associations de microorganismes pour trouver comment les plantes peuvent s'adapter au stress (sécheresse, surplus d'eau, manque de nutriments, maladies). «Si une plante arrive à recruter un microbiome équilibré, nous pouvons supposer qu'elle présente une meilleure résilience. Il doit en sortir de nouvelles sélections basées sur les caractéristiques des racines.» En viticulture, le FiBL teste des cépages résistants aux maladies (piwis) et climatiquement résilients (kliwis) et prône l'utilisation de cépages robustes et la plantation d'arbres dans les vignes (vitiforesterie). Monika Messmer cite les questions importantes: «De combien d'eau la vigne a besoin, combien de soleil supporte-t-elle? Et le vin est-il bon?» La sélectionneuse recommande à toutes les fermes bio: «Là où c'est possible, il faut planter de nombreuses espèces et des cultures associées, car cela diminue le risque de mauvaise récolte en cas de stress météo. Et il faut en général viser la plus grande diversité possible sur tout le domaine.» *Beat Grossrieder* •

Le mob grazing (p. 10) avec des vaches mères permet aux sols du Stone Ranch de Wegenstetten AG de rester ombragés et humides même en cas de canicule et de sécheresse. *Photo: Thomas Alföldi*



La résilience climatique au congrès du FNRB

Le Forum national de la recherche biologique (FNRB) a tenu son congrès annuel le 14 décembre 2023 au FiBL à Frick. Il y avait une «rencontre dans la grange» avec les cinq fermes suivantes qui s'adaptent de manière différente au changement climatique.


Hof Aebleten, Meilen ZH: Travail du sol ménageant, beaucoup de travail manuel, système keyline, étang pour l'eau de pluie, agroforesterie, cultures associées, charbon végétal, plantation dans des engrais verts

Hof Stollen, Malters LU: Photovoltaïque, récupération de chaleur, solaire thermique, pas de concentrés, pâture intégrale en été, compostage des engrais de ferme, humification

Biohof Hintersennweid, Neuheim ZG: Bœuf de pâturage en alpage sans autres fourrages, féverole, travail du sol ménageant (à la main, avec des chevaux), humification, préparation du lisier

Hof Aermiggin, Fideris GR: Humification (compost aérobie), pâture intensive des prairies au printemps, isolation thermique, pompe à chaleur, fauche respectueuse des sols et des insectes, stabilisation des racines, ameublissement actif du sol

Arbovitis, Wittnau AG: Vergers haute-tige (entretien, transformation, nouveaux produits), encouragement d'auxiliaires (p. ex. champignons du sol, pollinisateurs, belettes), développement de systèmes agroforestiers avec noisettes, châtaignes, amandes, plantes aromatiques, légumes

 www.bioactualites.ch > Principes > Forum national de la recherche biologique



Augmentation des températures, des risques et des météos extrêmes: Le changement climatique est un grand défi pour l'agriculture. Photo: Adobe Stock

L'agriculture bio se prépare pour la crise climatique

Sécheresse, canicule, fortes pluies – le changement climatique est un défi pour l'agriculture bio. Des exemples de la pratique montrent que cela peut aussi mener à du nouveau.

Quand le groupe proche de la ferme atteint le bord escarpé d'où le regard peut flâner sur le vaste paysage de collines, la discussion démarre tout de suite. Nous nous trouvons à une réunion Probio sur le domaine du Katzhof à Richenthal LU, à 650 mètres d'altitude. Le chef d'exploitation Markus Schwegler Meierhans conduit le groupe. Ce paysan bio (Demeter) s'est beaucoup investi dans la ferme qu'il gère depuis 2015 avec sa femme Claudia Meierhans, qui a grandi ici et dont les parents vivent et aident dans la ferme.

Ses 15 hectares comptent des légumes, des grandes cultures, de l'arboriculture et des vaches mères. Malgré le soin mis par les paysans dans la mise en place de leurs cultures, quelqu'un d'autre a dicté le tarif: la météo. «Nous avons dans la région une moyenne de 900 millimètres de précipitations annuelles», dit un des agriculteurs participants. «Mais la moitié en est tombée en seulement douze jours. Et à l'avenir cela pourrait être en seulement six jours.» Markus Schwegler regarde silencieusement alentour et hoche la tête. Certains des agriculteurs et agricultrices soupirent et se montrent préoccupés.

La moitié des précipitations annuelles en six jours – les extrêmes de ce genre se multiplient avec le changement climatique et mettent l'agriculture au défi. Le chef d'exploita-

tion dit que, au Katzhof, la dernière décennie s'est présentée comme une alternance de hauts et de bas. En 2015 il a fait si chaud et sec qu'on avait de la peine à arracher les pommes de terre. Ce n'est que tard, quand une averse a enfin arrosé la terre, qu'il a pu récolter. La saison 2021 était tout le contraire et la récolte était littéralement tombée à l'eau. Il a de plus en plus ressenti comme «totalement insatisfaisant» le fait d'être livré à ces aléas. Il se rappelait d'excursions en Tunisie et en Égypte où il avait pu voir «le soin que les paysans accordaient à l'eau et à chaque bribe d'humus». Le Lucernois a donc commencé à rendre sa ferme plus résiliente face aux conséquences du changement climatique.

Les météos extrêmes sont la «nouvelle normalité»

Ce changement est une réalité qui touche de nombreux paysans et est largement prouvée scientifiquement. L'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) dit par exemple: «La Suisse enregistre déjà maintenant plus de journées très chaudes et moins de nuits très froides qu'il y a cinquante ans.» Les canicules et les fortes précipitations augmentent de manière générale. Les anciennes températures moyennes sont fortement dépassées. Des recherches très récentes sur les cernes annuels des arbres montrent que, pendant les 1200 dernières années, il n'a jamais fait aussi chaud que maintenant. Le WSL parle d'un «réchauffement sans exemple» et arrive à cette conclusion: «Les extrêmes deviendront prochainement la nouvelle normalité.»

Comment l'agriculture y réagit-elle? Markus Schwegler montre le bord d'où une forte pente boisée descend dans la plaine. Beaucoup d'eau y ruisselle pendant les fortes pluies,

puis elle manque dans les cultures pendant les périodes sèches. Pour adoucir ces fluctuations, il mise sur une gestion globale de l'eau selon le principe du keyline design. Il le renforce par de l'agroforesterie. Des châtaigniers poussent maintenant dans les champs. Et il a réinstallé et réaménagé son jardin communautaire (ACP) selon les courbes de niveau: Chaque platebande est bordée par une bande d'herbe de même largeur (75 centimètres). Cela empêche le sol de se dessécher et facilite les récoltes quand c'est trop mouillé.

Son concept est basé sur le keyline design. Les jeunes châtaigniers s'enracinent au bord de fossés à profondeur de genou qui s'étirent le long des courbes de niveau. Les arbres donnent de l'ombre et fixent le sous-sol. Le but du modèle keyline est de faire pénétrer les eaux de pluie au lieu de les laisser ruisseler en surface. Quand il y a des surplus d'eau, ils sont acheminés là où ils sont utilisés ou stockés. La ferme prévoit de réaliser pour cela deux bassins ouverts d'une capacité de 500 mètres cubes. «Le keyline design est à la fois beau et utile», souligne Markus Schwegler. Ce concept est basé sur l'approche Slow Water et ses quatre S: slow, spread, soke, store. L'eau doit d'abord être ralentie par exemple en tombant d'abord sur des arbres ou un mulch et pas directement sur le sol. L'eau doit ensuite être répartie en allant dans les fossés keyline. Elle doit ensuite pénétrer là où c'est possible. S'il reste de l'eau en trop, elle va finalement dans les bassins de rétention. Plusieurs institutions, dont le canton de Lucerne où se trouve le Katzhof, soutiennent des projets slow water de ce genre. Les mesures de rétention doivent récolter l'eau de pluie et empêcher l'érosion.

«Notre but est un écosystème fonctionnel avec un cycle de l'eau stable et adapté aux nouvelles conditions climatiques», dit Markus Schwegler. Il pense à la fois à l'environnement, aux plantes et aux animaux – et aux hommes. Il prévoit près de la forêt un biotope avec des places ombragées pour ceux qui travaillent. «Si on doit désherber un champ à 35 degrés en plein soleil, un endroit frais pour les pauses est quelque chose d'important.» Le paysan bio tient compte de l'augmentation des chaleurs pénibles en prévoyant de cultiver beaucoup de buissons de sureau. À la question de ce que lui a déjà coûté la modification de son domaine pour plus de résilience climatique,

«Il faut des changements tout le long de la filière de création de valeur qui va du champ à l'assiette.»

Jasmin Hufschmid, Bio Suisse

il calcule que la planification a coûté environ 20 000 francs et les machines spéciales comme le Geohobel 15 000 francs. Les deux bassins de rétention sont budgétés à 120 000 francs, l'étang à 20 000 francs. Sans compter les nombreuses heures d'autoprestation, il a «investi environ 175 000 francs».

Le Katzhof n'est pas seul à subir les caprices du temps. «De nombreux agriculteurs et agricultrices bio réfléchissent aux possibilités de rendre leurs fermes plus résilientes au climat», dit Jasmin Hufschmid, qui dirige le projet Climat de Bio Suisse. Il y a en ce moment plusieurs groupes Probio sur la protection et la résilience climatiques. Ce grand intérêt ne sort pas

de nulle part, car l'agriculture est à la fois actrice et victime des problèmes dus au changement climatique. D'un côté elle souffre des météos extrêmes qui provoquent des baisses de rendements, et de l'autre elle alimente le changement climatique, comme l'Union suisse des paysans le constate dans un

«Notre but est un écosystème fonctionnel avec un cycle de l'eau stable.»

Markus Schwegler, Agriculteur bio

dossier: «L'agriculture contribue pour 13,2 pour cent du total des émissions de gaz à effet de serre (GES) de la Suisse.» Elle se trouve ainsi à la quatrième place derrière l'industrie, le trafic et les bâtiments.

Réduction, compensation, innovation

Jasmin Hufschmid souligne que les fermes bio, en s'adaptant aux conditions locales et en ménageant les ressources, apportent déjà une grande contribution. La crise climatique actuelle exige cependant que tout le monde conçoive et prenne des mesures pour préserver le climat et augmenter la résilience climatique des entreprises agricoles. En adoptant début 2022 le principe pour la protection du climat et la résilience climatique, l'Assemblée des délégués a jeté les bases d'autres activités pour ramener d'ici 2040 les émissions de gaz à effet de serre en direction du zéro émissions nettes et pour favoriser la capacité de résistance des entreprises agricoles.

Pour atteindre ce but ambitieux, il faut des changements tout le long de la filière de création de valeur du champ à l'assiette. Le FiBL a analysé cet objectif dans son l'étude «Pistes de réflexion pour une agriculture biologique climatiquement neutre en Suisse» (2021, encadré). La seule diminution ne suffira pas car l'agriculture émettra toujours des GES. Des compensations et de l'innovation seront donc aussi nécessaires.

Markus Steffens, coresponsable du Groupe Fertilité du sol et climat du FiBL et auteur de l'étude, attribue un certain po-



Markus Schwegler explique lors d'une réunion Probio les éléments de son projet keyline. Photo: Thomas Alfeldi



Stefan Schreiber est convaincu par le mob grazing.

tentiel de compensation (environ 30 pour cent des GES) au stockage du carbone. «Cela comprend par exemple une gestion durable de l'humus et l'agroforesterie.» Le keyline design et le mob grazing représentent des exemples d'adaptation au changement climatique. Ces mesures sont cependant lentes, et la crise climatique progresse rapidement. Markus Steffens et Jasmin Hufschmid recommandent donc aux producteurs de ne pas attendre mais de préparer aujourd'hui leurs fermes en vue du climat de demain. Selon Jasmin Hufschmid, l'agriculture bio dispose déjà «de beaucoup de connaissances». L'offre de conseil Probio de Bio Suisse et du FiBL propose aux agriculteurs et agricultrices dans le cadre de réunions et de groupes de travail des échanges de qualité qui sont aussi au centre du congrès annuel du Forum national de la recherche biologique (FNRB).

Mob grazing: beaucoup d'avantages

Affronter le changement climatique, le Stone Ranch de la famille Schreiber à Wegenstetten AG le fait aussi. Le domaine a des vaches mères et des chevaux ainsi que 70 hectares de grandes cultures et de cultures fourragères, mais aussi un magasin fermier avec restauration et une pension chevaline. Quelque 150 Aberdeen-Angus d'origine, dont 50 vaches mères et trois taureaux, pâturent sur le ranch. Les Schreiber pratiquent depuis cinq ans le principe du mob grazing (pâturage mobile régénératrice), une méthode traditionnelle dans les régions arides d'Amérique et d'Afrique et qui signifie qu'un troupeau (mob) ne pâture que peu de temps au même endroit et ne mange jamais les plantes jusqu'à la racine. Le troupeau change de pâturage presque tous les jours, laissant derrière lui des beuses et des herbes piétinées qui nourrissent le sol et le maintiennent humide.

«Nous avons en Suisse d'autres conditions, et nos sols ne sont pas maigres, alors je préfère parler de pâturage d'herbes hautes», dit Stefan Schreiber qui dirige la ferme avec son fils Silvan. Ils ont commencé avec ce système de pâturage en 2018 quand la sécheresse menaçait les bases fourragères. Mais aussi parce qu'ils font pâture les champs dès que la culture principale a été récoltée. Cela est possible grâce à des sous-semis dans les céréales et le maïs. Les Aberdeen Angus valorisent très bien l'herbe, n'ont pas besoin de concentrés et se satisfont de sels minéraux. La plupart des veaux naissent au pâturage et

tètent leur mère, ce qui diminue le risque de maladies par rapport à l'élevage en stabulation. «Nos bêtes sont tout le temps au pâturage pendant la saison d'affouragement en vert, ce qui diminue les coûts par unité de gros bétail», dit Stefan Schreiber. Il n'est pas simple de dire combien le passage à ce type de pâturage a coûté. Les clôtures supplémentaires nécessaires pour faire pâture quatre à cinq troupeaux en tournus n'ont pas coûté très cher. À l'avenir il investira dans l'approvisionnement en eau pour simplifier l'abreuvement au pâturage.

«La méthode a cependant encore plus d'avantages», explique Stefan Schreiber avec enthousiasme. «Il s'agit de résilience climatique, de préservation du climat, de bien-être animal et d'utilisation efficiente des ressources.» Et il est beaucoup plus gratifiant d'observer les bêtes deux fois par jour dehors au pâturage que de racler les déjections et mettre de la paille dans une stabulation. La relation avec les bovins s'est améliorée, les maladies sont devenues plus rares. Utiliser les champs aussi pour pâture est plus efficace que séparer strictement les deux secteurs. «Nous devons rarement mulcher les cultures intercalaires, les animaux le font en pâture.» Le renoncement aux concentrés diminue l'empreinte climatique de l'agriculture (feed no food). Et le fait que les champs et les herbages font le plus possible de photosynthèse est positif pour le climat. Les animaux ont appris à manger l'herbe du haut vers le bas et à s'arrêter avant d'arriver trop près des racines. Car il est important de laisser les plantes repousser en quatre à six semaines au lieu de laisser sur place de l'herbe trop jeune. «Cela fonctionne par exemple aussi quand on sème en deuxième culture du sorgho pour la pâture. Les longues tiges ne sont jamais mangées jusqu'aux racines si on gère bien les changements des clôtures.»

«Le système du mob grazing révèle le conflit d'intérêts fondamental qui se cache dans la production animale herbagère», dit Stefan Schreiber: «J'étais habitué à ce que les bêtes mangent l'herbe jusqu'aux réserves du bas des tiges, car cela fournit à court terme le plus haut rendement fourrager. Mais c'est un boomerang. La repousse de l'herbe est moins bonne et la masse racinaire plus faible quand les plantes sont stressées par la pâture, la chaleur, la sécheresse et le vent.» Il désire poursuivre l'amélioration de la résilience climatique du Stone Ranch avec de l'agroforesterie. Le chef d'exploitation estime que le passage au mob grazing est aussi valable financière-



Jasmin Hufschmid, Cheffe du projet Climat de Bio Suisse.



Terres ouvertes en keyline design au Katzhof à Richenthal LU: Des fossés bordés de châtaigniers suivent les courbes de niveau.

ment. Le nombre d'heures de tracteur a nettement diminué, les coûts pour le travail en stabulation, la conservation des fourrages, l'épandage des engrais de ferme et le carburant aussi. Les paysans du Stone Ranch pensent que le mob grazing serait peut-être aussi possible pour les fermes laitières, «mais il faut de bons systèmes de traite mobiles, et ils sont encore très chers.» La recherche confirme le grand potentiel du système. Alors que le mob grazing est déjà répandu en Amérique et en Afrique, il en est encore à ses débuts en Europe, par exemple en Allemagne et en Autriche. Le réseau Mob Grazing, dont le siège est à Berlin, propose en ligne beaucoup d'informations sur cette méthode de pâturage. Il se cache derrière cette idée un véritable changement de paradigme, souligne le réseau: «Cette forme de pâture ne vise pas d'abord les performances des animaux mais celles des plantes.»

Les exemples du mob grazing et du keyline design montrent que l'adaptation au climat ne doit pas être un de-

voir pénible mais que cela peut revaloriser les fermes. Au Katzhof, le régime hydrique est mieux maîtrisé et il y aura bientôt des châtaigniers et des sureaux. Le Stone Ranch a rendu sa production fourragère et toute l'exploitation plus efficaces et durables. Jasmin Hufschmid de Bio Suisse souligne: «La réalisation de mesures de préservation du climat offre souvent une plus-value aux fermes Bourgeon. Elles peuvent explorer de nouvelles possibilités et démarrer des innovations qui ont du potentiel. Toutes ces adaptations vont renforcer les fermes prises individuellement ainsi que toute la branche.» *Beat Grossrieder*

📄 www.katzhof.ch (DE)

📄 www.stone-ranch.ch (DE)

📄 www.fibl.org > Chercher:

«Pistes de réflexion pour une agriculture biologique climatiquement neutre»



Aides pour plus de résilience climatique

Bio Suisse propose dans son programme climatique 2022-25 une série d'offres de soutien pour les fermes qui veulent devenir climatiquement résilientes et améliorer leur préservation du climat.

📄 www.bio-suisse.ch > Notre Engagement > Protection des ressources > Climat

Probio: L'offre de conseils Probio favorise les échanges de connaissances entre praticiens lors de réunions spéciales et dans des groupes d'échanges. Différentes réunions spéciales sont en vue pour 2024 dans toute la Suisse. Les propositions de thèmes peuvent être déposées en tout temps. En 2024, 50 fermes pilotes se pencheront dans des groupes d'échanges sur des mesures de préservation du climat et

amasseront des expériences pour toute la Fédération. Des informations sur ce projet seront communiquées au fur et à mesure.

📄 probio.bioactualites.ch

Vidéos sur le climat: Le FiBL et Bio Suisse réalisent dans des fermes novatrices des vidéos sur des thèmes climatiques importants.

🎬 www.bioactualites.ch >

Vulgarisation > Films

→ «Keyline Design & Gestion de l'eau au Katzhof»

→ «Pâturage d'herbes hautes ou mob-grazing»

Boîte à outils Climat: Une plateforme d'information en ligne qui doit rassembler et mettre à disposition les connaissances grandis-

santes sur le climat et l'agriculture est en planification. Les producteurs y trouveront des réponses à des questions comme par où commencer, que puis-je faire dans ma ferme, où trouver de l'aide?

Cours pour les praticiens du sol (en allemand):

Une gestion durable du sol est centrale pour la protection du climat et la résilience. Le cours fournit des bases pour comprendre le sol et augmenter sa fertilité. Il permettra aux agricultrices et agriculteurs d'acquérir des connaissances pratiques utiles. Le cours existe depuis 2023 et doit s'établir aussi en Romandie à partir de 2024.

📄 www.bioaktuell.ch > Suche:

«Ein Erfolgsmodell kommt in die Schweiz» (DE)

SPB sur TA: Investir pour l'avenir

Pendant qu'à Berne on discute, des producteurs se demandent comment mettre en place les surfaces de promotion de la biodiversité sur terres assolées et si elles sont rentables.

Depuis que le Conseil fédéral a pris il y a deux ans la décision d'exiger dans les prestations écologiques requises (PER) une proportion minimale de 3,5 pour cent de surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) sur terres assolées (TA), le thème suscite d'intenses discussions. Début décembre, le Conseil national a décidé de repousser pour la deuxième fois l'entrée en vigueur de cette nouvelle exigence au 1er janvier 2025. Néanmoins, les agricultrices et agriculteurs ont déjà maintenant des échanges entre autres pour savoir quelles SPB sur TA conviennent où, ce qu'il faut faire pour les mettre en place et les entretenir et quels avantages écologiques soutiennent la production (voir aussi l'encadré).

Lors de la planification et de la réalisation de nouvelles SPB, des facteurs économiques sont aussi importants pour les décisions des chefs et cheffes d'exploitation. La centrale de vulgarisation agricole Agridea et la Station ornithologique suisse ont donc étudié la rentabilité de SPB sur TA dans un projet pratique soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), la HAFL et le FiBL. Les marges brutes des différentes cultures de trois exploitations qui ont participé à ce projet de recherche ont été comparées et les influences sur les rotations vérifiées:

- Ⓐ une exploitation mixte bio avec production laitière, engraissement porcin et grandes cultures
- Ⓑ une exploitation mixte PI (production intégrée avec élevage porcin et grandes cultures)
- Ⓒ une exploitation PI avec grandes cultures sans bétail

Bien que les résultats des calculs soient spécifiques à ces exploitations et ne peuvent donc pas être transposés à d'autres, ils montrent de manière exemplaire quelles implications économiques l'application des nouvelles exigences PER peut avoir (tableau «Calcul des marges brutes»). Il est apparu que les SPB sur TA sont économiquement concurrentielles au moins pour les exploitations conventionnelles étudiées. L'exploitation bio obtient par contre des marges brutes plus basses avec les SPB sur TA. Il faut voir que les contributions pour les SPB sur TA sont inférieures au revenu qui peut être réalisé avec certaines cultures. Les calculs économiques sont donc influencés par les cultures qui sont diminuées et par les types de SPB sur TA qui sont choisis.

Un emplacement mal choisi augmente le travail

Les SPB sur TA sont souvent mises en place sur des surfaces qui donnent de moins bons rendements ou servent de possibilité d'utiliser des coins malcommodes et de corriger la forme des parcelles. Cela peut être économiquement intéressant, mais il faut être bien attentif au choix de l'emplacement et à la technique de mise en place, car ces deux facteurs peuvent influencer fortement la quantité de travail nécessaire.

Comparées aux grandes cultures habituelles, les SPB sur TA exigent plus d'heures de main-d'œuvre que d'heures de trac-



Les surfaces de promotion de la biodiversité sur terres assolées sont des écosystèmes. Photo: Simon Hohl

Calcul des marges brutes avec 3,5 pour cent de SPB sur TA

(Extrait)

		Ⓐ Exploitation mixte bio	Ⓑ Exploitation mixte PI	Ⓒ Exploitation PI sans bétail
Éléments de SPB	Ourlet sur TA	✓	✓	✓
	Bandes auxiliaires	✓	-	✓
	Jachère florale	✓	✓	✓
Surface totale des SPB sur TA		236 a	55 a	108 a
Ø MB Grandes cultures par hectare		Fr. 5722.-	Fr. 2277.-	Fr. 2349.-
Ø MB SPB sur TA par hectare		Fr. 4364.-	Fr. 2990.-	Fr. 3084.-
Ø Différence par hectare de SPB sur TA		Fr. -1358.-	Fr. 713.-	Fr. 735.-

Pour toutes les exploitations, les marges brutes des cultures (y compris les contributions) ont été comparées à celles des éléments de SPB sur TA. Selon les calculs, les marges brutes sont pour l'exploitation bio plus basses pour les SPB sur TA que pour les cultures. Les exploitations PI atteignent sur les surfaces avec SPB sur TA des marges brutes plus élevées qu'avec les grandes cultures. Tous les résultats sur www.agrinatur.ch (voir encadré).

Source: Agridea, OFAG

tion. Des valeurs d'expérience montrent que si l'emplacement et la technique de mise en place sont bien choisis, le travail donné par les SPB sur TA n'est pas beaucoup plus important que pour d'autres cultures (tableau «Volume de travail»). Le volume de travail peut augmenter fortement si ces facteurs ne reçoivent pas la priorité nécessaire et si on choisit par exemple des endroits détremés, à l'ombre ou avec des plantes indésirables. Comme ils le font pour les grandes cultures, les agricultrices et agriculteurs doivent contrôler régulièrement les SPB sur TA dès le semis afin de pouvoir intervenir rapidement si c'est nécessaire.

Grande utilité écologique

Les agriculteurs du projet ont été conseillés individuellement. Les discussions menées montrent que les producteurs ont aussi des doutes sur l'optimisation de l'utilité écologique. La préservation d'écosystèmes intacts est considérée comme très importante parce que la diversité favorise un meilleur équilibre entre les espèces utiles et celles qui sont indésirables. Une grande biodiversité et des écosystèmes qui fonctionnent contribuent en outre à stabiliser les rendements et à diminuer les influences environnementales dues par exemple aux changements des conditions climatiques. Il en découle que ces prestations écosystémiques ont aussi une grande valeur financière à long terme.

On choisira de préférence des SPB sur TA pluriannuelles, car beaucoup de petits animaux passent l'hiver dans ces écosystèmes. Ces surfaces de haute valeur abritent aussi toute l'année des pollinisateurs importants et efficaces comme les abeilles sauvages ou d'autres insectes. Les espèces animales et végétales qu'on trouve sur ces surfaces se sont adaptées à l'écosystème agricole et en ont besoin. D'autres SPB comme les prairies extensives ou les haies avec ourlet herbacé ne peuvent en effet pas ou seulement peu remplir les exigences écosystémiques de ces espèces. Des études scientifiques montrent qu'il faut au minimum cinq pour cent de SPB sur TA de haute valeur pour assurer le maintien des espèces typiques des surfaces cultivées.

Volume de travail (en heures) pour certaines cultures et SPB en bio

Culture (pour un hectare)	Traction	Main-d'œuvre
Blé d'automne (Top)	11 h	45 h
Féverole	7 h	44 h
Colza	11 h	56 h
Tournesol	11 h	63 h
Maïs silo (sur pied au champ)	10 h	67 h
Pois protéagineux	7 h	44 h
Prairie temporaire	24 h	55 h
Pommes de terre (comm. gros)	60 h	303 h
Jachère florale	3 h	67 h
Jachère tournante	5 h	69 h
Ourlet sur terres assolées	3 h	66 h
Bandes pluriann. p. auxiliaires	3 h	67 h
Bandes annuelles p. auxiliaires	9 h	54 h

Source: Agridea, Marges brutes 2023

On peut dire pour conclure que les entreprises agricoles, leurs rotations et leurs décisions pour le choix des SPB sur TA sont aussi diverses et différentes que l'agriculture suisse. Dans deux fermes sur les trois du projet, l'exploitation de SPB sur TA peut être économiquement aussi rentable que celle des grandes cultures. Les fermes avec des marges brutes élevées (y compris les contributions) ne peuvent pas réaliser des gains supplémentaires avec des SPB sur TA, mais, en encourageant une biodiversité intacte, elles soutiennent activement la préservation des bases de production et assurent à long terme les récoltes des générations futures. *Linda Riedel, Station ornithologique suisse*



Six mesures imputables

Les PER devront comporter une proportion minimale de 3,5 pour cent de surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) sur terres assolées (TA). Cela ne concerne que les exploitations avec plus de 3 hectares de terres ouvertes (sans les prairies temporaires) en zone de plaine ou des collines. Après avoir reporté au début 2024 l'introduction de cette mesure et de l'ordonnance concernée, le Parlement et le Conseil fédéral a décidé d'un nouveau report jusqu'en 2025. Dans l'état actuel, six mesures seront imputables: jachères florales, jachères tournantes, ourlets sur terres assolées, bandes culturales extensives, bandes pour les auxiliaires et céréales en lignes de semis espacées (celles-ci ne peuvent représenter que la

moitié des SPB sur TA exigées). Certains cantons ont en outre défini pour certaines régions des SPB sur TA imputables spécifiques. *schu*

Informations et contacts

Tous les résultats du projet pratique d'Agridea et de la Station ornithologique suisse:

www.agrinatur.ch > Colonne à droite: Rentabilité des SPB sur terres assolées

Fiches techniques, guides et informations d'Agridea, de la Station ornithologique suisse, du FiBL et de Bioactualités ainsi qu'un podcast du FiBL:

www.agrinatur.ch > Surfaces de promotion de la biodiversité > SPB sur terres assolées

www.vogelwarte.ch/fonctions-spb-terres-arables

www.bioactualites.ch/magazine > Archives > 2022 > Bioactualités 7 | 22 (p. 20-23)

www.fibl.org > Infothek > Podcast (FiBL Focus): «3,5 % Biodiversitätsförderfläche auf dem Acker» (DE)

Contacts utiles et conseils:

→ Véronique Chevillat, FiBL
veronique.chevillat@fibl.org
tél. 062 865 04 12

→ Theres Rutz, FiBL
theres.rutz@fibl.org
tél. 062 865 63 65

→ Linda Riedel, Station ornithologique suisse
linda.riedel@vogelwarte.ch
tél. 041 462 99 64

Des sous-semis contre le ver fil-de-fer

Les larves de taupin ont de nouveau fait des dégâts cette année, surtout dans les pommes de terre. Le FiBL teste actuellement des plantes capables de détourner ce ravageur de la culture.

«Il y a déjà eu des années où nous ne pouvions pas écouler nos pommes de terre à cause des dégâts très importants, mais cette année nous n'avons presque pas eu de pertes à cause du ver fil-de-fer», raconte le paysan Bourgeois Christoph Hauert. D'autres agricultrices et agriculteurs ont été plus sévèrement touchés cette année. Dieter Weber, du domaine Hofgut Obere Wanne à Liestal BL, dit sur son canal Instagram que certaines variétés tardives ont été perdues. Cet agriculteur biologique, qui travaille selon les méthodes de l'agriculture régénératrice, dit lui-même qu'il a commis une «faute de débutant» en défanant et en récoltant trop tard ses cultures de pommes de terre. Les tubercules des patates auraient dû être ramassés 14 jours après la destruction du feuillage, mais, à cause de la récolte des courges, l'arrachage n'a eu lieu qu'après 20 jours.

Les vers fil-de-fer ont alors eu le temps de se régaler de pommes de terre. Dieter Weber ne peut pas écouler les tubercules percés de trous, «alors nous les mangeons nous-même ou nous les donnons aux truies».

Climat et insecticide responsables du problème

Ilona Stoffel, product manager Pommes de terre et Plantes aromatiques à Bio Suisse, confirme l'augmentation des dégâts: 33 pour cent des échantillons prélevés cette année pour les estimations des récoltes étaient touchés. À titre

de comparaison: En 2022, il y avait seulement 15 pour cent des échantillons qui présentaient des dégâts de ver fil-de-fer (2016 à 2020: en moyenne 12 pour cent, pas de données pour 2021 à cause de la mauvaise récolte). Selon les conditions de prise en charge des pommes de terre de consommation, le commerce peut refuser un lot à partir de 7 pour cent de dégâts. Les cultures conventionnelles sont aussi touchées, mais un peu moins – par exemple parce que les rotations comprennent moins de prairies temporaires.

Tobias Gelencsér, du FiBL, dit que le changement climatique est un des responsables. «Pendant des décennies nous avons très peu de dégâts de ver fil-de-fer, mais ces dernières années c'est devenu un problème plus important – aussi dans les légumes et le maïs.» La plus grande fréquence des périodes sèches fait augmenter les dégâts car les larves recherchent les tubercules riches en eau. Le vulgarisateur dit que l'interdiction des néonicotinoïdes utilisés en conventionnel influence positivement les populations de ver fil-de-fer. Si en plus on renonce au travail du sol ou cultive des engrais verts et des prairies, les larves restent indemnes.

D'autres plantes doivent détourner le ravageur

Il n'y a pas de produit efficace pour la lutte directe contre le ver fil-de-fer. Tobias Gelencsér a constaté dans des essais qu'Attracap, un granulé provisoirement autorisé aussi dans les pommes de terre bio, n'a pas une efficacité satisfaisante. «Le problème est qu'il agit différemment sur les diverses espèces de ver fil-de-fer qu'il y a dans les cultures de pommes de terre.» Les plus problématiques sont le taupin rayé (*Agriotes lineatus*), le taupin obscur (*Agriotes obscurus*) et le taupin cracheur (*Agriotes sputator*). Attracap est en outre cher et difficile à épandre.

Le manque de possibilités de lutte directe contre le ver fil-de-fer amène le FiBL à tester des sous-semis dans les pommes de terre. Les scientifiques espèrent pouvoir ainsi détourner le ravageur de la culture principale – on parle alors de nourriture dissuasive. Les essais du projet pour diminuer les dégâts de ver fil-de-fer durent depuis 2021. Cette année ils sont menés en grand, et Christoph Hauert y participe. Cet agriculteur de Bibern a déjà fait de bonnes expériences avec des sous-semis dans d'autres cultures: «Dans les céréales, le sol est couvert après la récolte et chauffe moins vite. Dans le maïs, les sous-semis nous aident contre l'érosion. Les sols de Christoph Hauert sont sableux à limoneux. Pas de problème pour les sous-semis: «Si la pomme de terre pousse, le sous-semis pousse aussi», dit-il. Si le sol est trop sec, il arrose ses parcelles.

Le FiBL teste actuellement deux types de sous-semis, l'un avec de l'orge d'automne et l'autre avec du plantain lancéolé. «Les vers fil-de-fer aiment beaucoup l'orge d'automne. Le plantain lancéolé a l'avantage d'absorber les surplus d'azote et de les mettre à disposition des cultures suivantes. Cela supprime le risque de lessivage lors du travail du sol», explique Tobias Gelencsér. Règle générale pour les sous-semis: Plus ils contiennent d'espèces mieux c'est – si certaines plantes ne lèvent pas à cause du mauvais temps, d'autres espèces du mélange peuvent les remplacer. L'essai teste



L'agriculteur bio Christoph Hauert (à g.) et le vulgarisateur du FiBL Tobias Gelencsér lors d'une visite de culture. Photo: Thomas Alföldi, FiBL



Semé au pied de buttes, le plantain lancéolé pourrait éloigner les vers fil-de-fer des pommes de terre et ainsi diminuer les dégâts. Photo: Tobias Gelencsér, FiBL

d'abord l'orge d'automne et le plantain lancéolé seuls pour étudier précisément leur efficacité.

Décisions selon les cultures et les emplacements

«Le moment et les conditions lors du semis des couverts sont décisifs pour leur réussite», dit Daniel Böhler, lui aussi vulgarisateur au FiBL et agriculteur bio. Les couverts (ou sous-semis) qui ne sont pas semés en même temps que la culture principale permettent à celle-ci de pousser plus vite et de prendre l'avantage, mais les plantes des sous-semis qui sont semés trop tard dans l'ombre de la culture principale peuvent moins bien s'établir. Daniel Böhler recommande aux producteurs qui n'ont pas encore d'expérience avec les sous-semis d'utiliser des mélanges dont les plantes restent petites et ne sont pas prévues pour donner de hauts rendements fourragers, et de les semer après le dernier sarclage quand la culture principale est déjà assez forte.

Christoph Hauert a semé le couvert végétal dans son champ de pommes de terre peu de temps avant la fermeture des rangs avec un semoir spécial de marque Krummenacher qui incorpore les graines dans le sol avec des dents de herse étrille. Les buttes des pommes de terre sont espacées de 75 centimètres et les plantes de 24 à 30 centimètres en fonction des plantons et des variétés. Les couverts peuvent aussi être semés avec un semoir à petites graines monté sur herse étrille, rouleau ou sarcluse. La construction coûte selon l'expert environ 6000 francs (tarif FAT: environ 20 francs à l'hectare). Le sous-semis est ensuite assez facile à entretenir et il n'y a pas besoin de passages supplémentaires, ce qui diminue le volume de travail. L'orge d'automne ou le plantain lancéolé sont en général protégés du brûlage ou du broyage des fanes de pomme de terre car les plantes sont plus courtes vu qu'elles sont au pied des buttes. Les sous-semis sont fortement abîmés par l'arrachage et on peut ensuite les enfouir directement.

Ces essais sur les sous-semis dans les pommes de terre durent jusqu'à la fin de l'année prochaine, mais Tobias Gelencsér peut déjà tirer une première conclusion: «Bien qu'on en soit encore au début, les premiers résultats sont positifs.»

Katrin Erfurt



Avantages des sous-semis dans d'autres cultures

En général:

- Économies de temps et de coûts
- Meilleure levée au champ surtout dans les régions sèches
- Couverture complète du sol
- Favorisent la fertilité du sol

Avant et pendant la récolte:


- Augmentent la concurrence envers les adventices
- Nourriture dissuasive pour des ravageurs
- Améliorent la portance du sol lors de la récolte
- Diminuent le tassement du sol en le stabilisant
- Diminuent la battance et la formation de fissures

Après la récolte:


- Diminuent l'érosion
- Empêchent le sol de trop chauffer
- Apportent de la matière organique dans le sol
- Améliorent l'infiltration de l'eau
- Empêchent le lessivage d'éléments nutritifs
- Accélèrent l'utilisation fourragère
- Fixent davantage d'azote (avec des légumineuses)
- Photosynthèse maximale
- Préservent les symbioses du sol jusqu'à la culture suivante

Informations, fiche technique et contact


Sous-semis dans les céréales

 www.bioactualites.ch/cultures > Grandes cultures > Aperçu grandes cultures > Céréales > Techniques de production

Sous-semis dans le maïs

 shop.fibl.org > N° art.: 4936 (DE)

Sous-semis dans le colza

 www.bioactualites.ch/cultures > Grandes cultures > Oléagineux > Colza > Semer un couvert dans le colza

Autres renseignements et conseils

→ Daniel Böhler, Groupe Technique de production en grandes cultures, FiBL
daniel.boehler@fiibl.org
tél. 076 375 52 00

Taureaux bio d'IA à précommander

Les doses de sperme de la plupart des taureaux bio d'IA seront à l'avenir disponibles seulement sur réservation. La procédure est simple, mais il faut compter un délai de trois semaines.

Des taureaux bio d'IA enrichissent depuis trois ans l'offre de génétique pour les fermes laitières, IA signifiant insémination artificielle. Ces taureaux sont le résultat d'un projet commun du FiBL, de Bio Suisse et de Swissgenetics et conviennent particulièrement bien pour les fermes dont les vaches doivent tirer le maximum du fourrage grossier sans en être empêchées à l'avance par de trop hautes performances et une base génétique trop élevée. Les mères des taureaux viennent de fermes bio suisses dans lesquelles les vaches mangent en été au pâturage au moins 50 pour cent de leur fourrage, reçoivent au maximum 300 kilos de concentrés par année et n'ont besoin d'antibiotiques qu'une seule fois dans leur vie. La norme atteinte est ainsi une très bonne santé des mamelles avec peu de cellules, une excellente valorisation du fourrage grossier, une bonne production laitière et une longue durée d'utilisation. Les informations détaillées sur les fermes d'origine sont une autre particularité: Chacune d'entre elles a un portrait détaillé sur le site internet du projet (voir encadré).

Réserver en ligne

Quatre taureaux issus du projet Taureaux Bio d'IA se trouvent encore jusqu'à fin 2023 dans l'offre standard de Swissgenetics: Titano (Brune suisse), Ceasar et Zoggel (Brune d'Origine) ainsi qu'Enyo (Tachetée rouge suisse). Les doses de sperme des autres taureaux doivent être précommandées, et cela au moins trois semaines à l'avance. Dans le catalogue d'IA bio, on reconnaît ces taureaux par le «R» rouge qui figure à côté de leur nom. La plupart des taureaux bio d'IA, c'est-à-dire ceux qui figurent ci-dessus et presque tous les nouveaux, seront à l'avenir disponibles seulement sur réservation.

On peut réserver les doses de sperme des taureaux «R» en ligne sur le site internet de Swissgenetics (voir encadré). Après avoir choisi la race (dans la barre de menu d'en haut), on peut trouver les taureaux d'IA bio très simplement en utilisant le filtre détaillé à droite en dessous de la barre «Spécificités taureaux». Quand on clique dessus il s'affiche la barre «Labels». Si on clique sur ce mot, on peut choisir dans la liste le label «Taureau bio (FiBL)». Seuls les taureaux bio d'IA s'affichent alors. Pour réserver il faut utiliser le petit symbole de panier du taureau désiré et à la fin déclencher la commande définitive (une annonce préalable comme client est nécessaire). Il est aussi possible de commander les doses de sperme par téléphone (voir encadré).

Pour que le fait de commander à temps ne soit pas source de stress, on peut aussi le faire quelques mois à l'avance: Après avoir décidé quelles vaches doivent être inséminées avec quel taureau pendant l'année concernée, on peut commander le nombre voulu de doses d'un taureau qui doit être pré-réserver. Cela permet aux inséminatrices et inséminateurs de savoir quelles doses de sperme ils doivent avoir avec eux pour telle ferme. Si on n'est pas sûr lors de la réservation, on peut aussi leur demander de l'aide. Verena Bühl et Anet Spengler, FiBL



Commandes et autres informations en ligne

Les doses de sperme peuvent être commandées à Swissgenetics en ligne ou par téléphone. Un catalogue de tous les taureaux bio d'IA est disponible comme PDF sur le site web du projet, et il peut aussi être envoyé par la poste sur demande (s'adresser à Anet Spengler).

www.swissgenetics.ch

tél. 031 910 62 22

www.taureaux-ia-bio.ch

→ Anet Spengler, coresponsable du Groupe Détention animale & sélection, FiBL
anet.spengler@fibl.org
tél. 062 865 72 90



Les nouveaux taureaux bio d'IA Faith FINK et Vialo P VAU PP (tous deux de la Brune suisse) pendant leur élevage au Plantahof aux Grisons. Ils transmettent de très bonnes valeurs de fitness, peu de grandeur et des rendements laitier moyens. Leur sperme peut être précommandé depuis mi-novembre. Photos: Robert Alder

Nourrir les bovins avec des fourrages du pays



Les nouvelles directives Bourgeon pour l'alimentation des bovins sont en vigueur depuis 2022. Elles exigent 100 pour cent de fourrages Bourgeon suisses et permettent un maximum de 5 pour cent de concentrés. Suite à une motion de

l'organisation membre Bio Ostschweiz, l'Assemblée des délégués de Bio Suisse est revenue sur la question en novembre (page 22). La motion avait été motivée par le manque de protéagineux suisses et les défis que cela pose à certaines fermes. Il n'y a ainsi plus de concentrés protéiques avec plus de 30 pour cent de protéines brutes à disposition. Il se pose la question de savoir si les ruminants ont besoin d'aussi grandes concentrations de protéines ou s'ils peuvent couvrir leurs besoins protéiques avec de l'herbe. On trouve dans le podcast du FiBL des réponses entre autres à ces questions sur l'alimentation des bovins (en allemand).

Christophe Notz, FiBL

Podcast sur le thème

Le podcast «FiBL Focus» se penche aussi sur le thème de l'alimentation des ruminants. La suite «Wiederkäuer füttern mit heimischem Futter: Wie umsetzen?», avec le conseiller du FiBL Christophe Notz, sort en décembre.

www.fibl.org/de > Infothek >

Podcast (DE)

Conseils Ruminants

→ christophe.notz
@fibl.org
tél. 062 865 72 85



Stopper des engrais verts en les roulant ou mulchant



Beaucoup d'engrais verts se sont magnifiquement développés grâce à l'automne qui a été particulièrement chaud. Différentes machines permettent de stopper leur croissance avant les semis du prin-

temps: Les rouleaux à lames découpent les plantes en morceaux pour qu'elles se décomposent rapidement. La matière organique peut être enfouie dans le sol dès que les plantes sont sèches et mortes. Les rouleaux aplatisseurs sont utilisés quand la biomasse n'est pas enfouie dans la terre et que la culture suivante est semée directement dedans. Les gyrobroyeurs coupent finement les plantes, ce qui facilite leur enfouissement. Une couche épaisse peut en résulter s'il y a beaucoup de biomasse, l'oxygène manque alors pour la décomposition et il peut y avoir de la pourriture. Les gyrobroyeurs traitent moins de

surface à l'heure et consomment plus de diesel que les rouleaux à lames ou aplatisseurs.

Si l'hiver est doux, les engrais verts gélifs doivent être roulés par temps de gel pour que toutes les plantes gèlent.

Stephanie Biderbost, FiBL

Conseils Grandes cultures

→ raphael.charles
@fibl.org
tél. 062 865 17 25



Planifier les cultures avec les listes de variétés



Les cultures fruitières ont perdu leurs feuilles et se trouvent en pause hivernale. Le prochain printemps est cependant déjà pour bientôt, et il faut donc utiliser ce temps par exemple pour clari-

fier quelles cultures fruitières ou quelles variétés vont devoir être plantées. On peut se référer pour cela aux listes de variétés que le FiBL rédige pour la culture biologique des fruits à pépins sur basse-tige et haute-tige ainsi que pour la culture des fruits à noyau (abricots, cerises et pruneaux / mirabelles). Les listes variétales pour les fruits à pépins, les cerises et les pruneaux / mirabelles ont été actualisées cette année, la liste pour les cultures haute-tige suivra, et une liste de variétés pour les pêches et les nectarines paraîtra pendant l'hiver 2023/2024. Les listes variétales contiennent des informations précieuses sur les caractéristiques

culturelles et fruitières des variétés ainsi que des mentions sur les porte-greffes recommandés et sur l'achat de jeunes arbres à des pépinières.

Fabian Baumgartner, FiBL

www.bioactualites.ch > Cultures >
Arboriculture > Variétés, plants

Conseils arboriculture

→ robin.sonnard
@fibl.org
tél. 062 865 63 72



«Le bio n'est de loin plus une niche»

Entre réflexes paysans, croissance bio et discussions de prix: Le patron de la Coop Philipp Wyss revient avec Felix Wehrle, un des pères de Naturaplan, sur 30 ans d'années bio mouvementées.

Monsieur Wyss, l'année jubilaire «les 30 ans de Naturaplan» approche de sa fin. Votre bilan?

Philipp Wyss: Je suis très content. Avec neuf pour cent, notre croissance bio dépasse nos attentes. Et il est fantastique que

de temps. Voir ça après toutes ces années me fait vraiment du bien.

Monsieur Wehrle, quand et comment l'idée bio a-t-elle mûri à la Coop?

Felix Wehrle: Dans les années 1990, une décennie difficile pour le commerce alimentaire. Les médias parlaient de produits phytosanitaires dans les salades, d'hormones dans la viande de veau et de cours et plans d'eau surfertilisés comme le Lac de Sempach par exemple. La qualité de plusieurs denrées alimentaires était remise en question. Nous avons donc dû nous demander s'il y a quelque chose de mieux que ce que l'agriculture conventionnelle peut offrir. L'esprit du temps voulait des alternatives, et le bio en était une.

Vous avez entrepris beaucoup pour cela. On vous connaît aussi comme «Mr Bio».

Felix Wehrle: Il y a en fait de nombreux «Mr Bio». J'apparaisais plus en public, mais à l'interne de nombreuses personnes participaient au lancement de notre label Naturaplan. Par exemple Anton Felder, le responsable de la Direction Food, qui a fait passer l'idée à la conférence des directeurs en 1990 malgré de nombreux sceptiques. Auparavant il avait déjà lancé

«La Coop a toujours été consciente de sa grande responsabilité à l'égard de l'agriculture biologique.»

Felix Wehrle, Pionnier bio de la Coop (à la retraite)

le Natura-Beef dans sa région en tant que responsable de Coop Zentralschweiz. Quant à moi je connaissais plusieurs agriculteurs bio que j'ai pu impliquer. La marque Naturaplan lancée en 1993 comprenait de la viande et des œufs de plein air, mais les légumes et tout le reste venait de l'agriculture bio.

Philipp Wyss: C'est finalement en 2007 que nous avons fait de Naturaplan une marque purement bio. Il y avait maintenant assez de viande bio pour que nous transférions la viande Natura-Beef et les œufs de plein air dans le nouveau programme Naturafarm centré sur le bien-être animal. Naturaplan n'aurait peut-être pas eu autant de succès s'il avait été un label purement bio dès 1993. On ne peut pas démarrer une ligne dans laquelle il manque un important groupe de produits.

Monsieur Wehrle, vous parliez de gens sceptiques à la Coop. Il y en avait aussi à Bio Suisse.

Felix Wehrle: Il est vrai qu'Ernst Frischknecht, alors nouveau président à l'époque, ne nous faisait absolument pas confiance. «Les grands distributeurs nous exploitent» était un réflexe paysan typique. Il a cependant vu avec le temps, comme beaucoup d'autres paysannes et paysans bio, que nous étions sincères. La Coop est fortement coresponsable que le bio soit reconnu par l'État, qu'il y ait une Ordonnance bio et des paiements directs bio. Nous nous sommes engagés pour cela entre autres avec le Conseiller national et paysan bio des Grisons



A codéveloppé Naturaplan: Felix Wehrle. Photos: Christoph Kaminski

les paysannes et paysans bio avec qui nous fêtons ce jubilé aient pu livrer les quantités nécessaires.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement réjoui?

Philipp Wyss: Je visite régulièrement des fermes bio. J'étais récemment dans une ferme bio novatrice avec vaches mères et culture de lentilles dans la campagne bâloise. Cela me procure toujours de la joie de voir que les paysannes et paysans bio avec qui nous collaborons sont très fiers et contents. Nos collaborateurs sont aussi source de joie. Nous avons lancé cette année 200 nouveaux produits bio. J'ai aussi un nouveau produit préféré: les petits fruits bio surgelés. Je suis également fier des ventes. Une telle croissance aurait été impossible si les responsables et leurs équipes n'avaient pas joué le jeu.

Felix Wehrle: Je ne peux que confirmer cela. À la Coop où j'achète, les employés portent fièrement la chemise Naturaplan pendant les semaines promotionnelles. Comme moi maintenant – bien que je sois à la retraite depuis un bon bout

Andrea Hämmerle. Et en 1993 nous avons signé le contrat de partenariat avec Bio Suisse. La Coop acceptait ainsi d'être fortement dépendante d'une petite fédération avec un Cahier des charges strict et une Assemblée des délégués qui décide ce qui est bio ou non. Tout cela a renforcé notre crédibilité. Et au plus tard avec la réussite, les paysannes et paysans bio ont aussi reconnu leurs propres chances de croissance.

La dépendance dont vous parlez est cependant mutuelle.

Philipp Wyss: Comme dans tout bon partenariat, nous sommes sur un pied d'égalité avec la Fédération et les délégués. Nous planifions ensemble, regardons comment nous pouvons nous développer, où nous devons réagir... Nous misons sur une bonne collaboration. Les paysannes et paysans

«L'affirmation que nous gagnons plus d'argent avec le bio qu'avec les produits conventionnels n'est pas correcte.»

Philipp Wyss, Président de la direction du Groupe Coop

bio peuvent compter sur nous. S'il y a par exemple trop de lait bio, nous cherchons des solutions avec les acteurs du marché et faisons des actions pour garantir l'écoulement.

Felix Wehrle: La Coop a toujours été consciente de sa grande responsabilité envers les paysannes et paysans bio. Justement au début, quand nous avions 60 à 70 pour cent du marché biologique suisse. Quand la Migros s'est lancée plus tard dans le bio, j'ai pensé: «Dieu soit loué!» La responsabilité de l'écoulement des maintenant 7500 fermes bio ne reposait ainsi plus sur nos seules épaules. Nous avons en outre intérêt à ce que le marché bio progresse. Naturellement à la condition que la Coop reste toujours la meilleure et la plus crédible.

Philipp Wyss: Il est vrai que nous sommes de loin le numéro un du marché bio suisse. Et cela avec une concurrence coriace. Pas seulement avec la Migros, aussi avec les discounters et les magasins des pays limitrophes. Naturaplan est avec le Bourgeon le label bio le plus connu en Suisse. Et le Bourgeon est pour moi la meilleure marque bio du monde, tant dans la production primaire que dans la transformation. Les directives de Bio Suisse vont beaucoup plus loin que celles de l'UE par exemple.

À propos de concurrence coriace et de discounters, il court dans la branche le bruit que la Coop a exercé de l'influence pour que l'utilisation du Bourgeon soit difficile pour Aldi et Lidl.

Philipp Wyss: Je ne peux dire à ce propos qu'une chose: C'est uniquement l'Assemblée des délégués de Bio Suisse qui décide la politique de distribution de Bio Suisse.

Revenons au succès: Le chiffre d'affaires de Naturaplan est passé de 10 millions de francs en 1993 à 1,6 milliard de francs en 2022. Où pensez-vous qu'il y a encore du potentiel de croissance?

Philipp Wyss: Le plus grand potentiel se trouve à mon avis dans les céréales ainsi que dans les fruits et légumes. Le secteur convenience a aussi un grand potentiel avec des plats frais tout prêts ou avec des salades et des sandwiches en

take-away. Il y a déjà un produit bio dans un panier Coop sur deux. Il faut se représenter ce que ça signifie! Cela me désole d'entendre qu'on parle toujours de «niche». Nous avons aujourd'hui 30 pour cent de bio dans beaucoup de groupes de produits, ce qui est énorme.

Si le bio n'est plus une niche, pourquoi est-il encore si cher? Le bio ne devrait-il pas être accessible pour tous?

Philipp Wyss: Cette année nous avons de nouveau baissé le prix de nombreux produits bio et fait beaucoup d'actions. Nous allons poursuivre cette stratégie. Il est en même temps très important pour nous que toutes les étapes qui mènent les produits labellisés dans les magasins soient rétribuées équitablement. Pour ce qui concerne l'accessibilité: Quand nous vendons 50 pour cent des pains bio, du lait bio et des œufs bio, personne ne peut me dire que nous ne sommes pas accessibles. De très nombreux produits bio sont aujourd'hui beaucoup moins chers qu'il y a 30 ans. Pour moi il ne faut plus



Mise sur le bio par conviction: le patron de la Coop Philipp Wyss.

parler de niche ou dire que c'est trop cher. Le fait est qu'il n'y a au monde aucun autre pays que la Suisse où des groupes de produits importants atteignent une aussi grande proportion de bio.

Et la Coop gagne beaucoup d'argent avec ça.

Philipp Wyss: Certains prétendent que nous gagnons plus avec le bio qu'avec les produits conventionnels, mais ce n'est pas vrai. Pendant dix ans nous avons investi dans le bio plus d'argent que nous en avons gagné. Pourquoi les pommes n'ont-elles plus de tavelure? Parce que nous avons fait beaucoup de recherche et de développement avec le FiBL et les paysannes et paysans bio. Ou comparez une fois le prix d'un yogourt nature Naturaplan avec celui d'un yogourt suisse de marque mais conventionnel. Qu'est-ce qui coûte le plus? Le yogourt de marque. Nous avons tout entrepris avec l'agriculture bio



Le patron de la Coop Philipp Wyss (à gauche) et Felix Wehrle au siège principal de la Coop à Bâle. Photo: Christoph Kaminski

pour que le bio soit aujourd'hui un marché de masse. Je ne comprends donc pas ces discussions sur le prix ou la marge.

Felix Wehrle: Les affirmations de ce genre ne sont pas concluantes. Par exemple, les prix bio sont nettement plus hauts dans les magasins bio spécialisés qu'à la Coop. Si on suivait la même logique, cela signifierait que ces magasins ont des marges incroyables... Sans compter que les gens ne font pas les bons calculs. Prenons une poitrine de poulet. On compare les prix et on oublie par exemple qu'un poulet bio croît beaucoup plus lentement et coûte donc deux à trois fois plus cher qu'un poulet conventionnel. Il y a donc des raisons pour que le bio soit plus cher.

Alors le Surveillant des prix se trompe quand il reproche au commerce de détail de renchérir inutilement les produits bio avec des marges élevées?

Philipp Wyss: Le Surveillant des prix se base sur la marge brute. Or c'est la marge nette sur la surface de vente qui est importante. Il y a la séparation des flux des marchandises du champ au rayon, tout doit être certifié de A à Z, il y a des coûts de production plus élevés et des droits de licence. Tout cela est coûteux, fait augmenter les prix et doit être rémunéré équitablement. Nous sommes allés à Berne et nous avons montré tout ça au Surveillant des prix. Nous avons été très transparents et nous n'avons noirci aucun prix. – Je trouve que ces discussions ne font pas du bien au bio.

La possible autorisation de nouvelles techniques génétiques comme Crispr-Cas9 suscite aussi des discussions. Bio Suisse est strictement contre. En tant que membre de l'association «Les variétés de demain», la Coop semble plus ouverte.

Philipp Wyss: La Coop est et reste totalement contre l'ingénierie génétique habituelle, mais nous ne fermons pas le dialogue auquel nous avons été invités par cette association. Cela n'est cependant pas un passe-droit pour plus d'ingénierie génétique. Au contraire. Pour nous il est important que la liberté de choix soit maintenue pour tous: les clientes et les clients, la production, la transformation et le commerce.

Si vous regardez vers l'avenir, Monsieur Wyss: Quelle est votre vision pour la Coop, Naturaplan et le bio?

Philipp Wyss: Je souhaite qu'il y ait toujours plus de produits bio dans chaque panier Coop – davantage qu'un produit dans un panier sur deux. Il est important que nous croissions de manière économiquement durable. Et il faut de nouveaux projets. Comme celui avec lequel nous encourageons la betterave sucrière bio. Et nous visons le label Bio Cuisine pour les restaurants Coop. Derrière tout ça on ne trouve pas du marketing mais nos 30 années de conviction pour les produits bio.

Le mot de la fin?

Felix Wehrle: Je souhaite que le partenariat entre la Coop et Bio Suisse continue. Et je serais content que le secteur bio continue de croître et d'avoir de plus en plus d'importance.

Philipp Wyss: J'aimerais remercier toute l'agriculture biologique et Bio Suisse, qui est depuis 30 ans un véritable partenaire et qui a rendu tout cela possible avec nous.

Interview: René Schulte



À propos des interviewés

Philipp Wyss (né en 1966) est commerçant et boucher de profession. Il a revêtu diverses fonctions directrices depuis son début à la Coop en 1997 comme Category Manager viande, poisson et convenance frais. Il a été entre autres chef des ventes de la région Suisse centrale-Zurich, responsable de la direction Retail, responsable de la direction Marketing / acquisition ainsi qu'adjoint du président de la direction du groupe Coop (Coopérative). Il est marié, a trois enfants et vit à Schenkon LU.

Felix Wehrle (né en 1952) est docteur en sciences économiques. Il a démarré en 1984 dans le département de politique économique de la Coop, puis il l'a dirigé. Il a été une figure-clé de la création et du développement de la marque Naturaplan lancée par la Coop en 1993. Il est devenu en 1999 responsable de la communication et de l'assurance-qualité. Il a quitté ce poste en 2011 avant sa retraite pour collaborer à divers projets de la Coop pendant encore trois ans. Felix Wehrle a aussi été 20 ans au Conseil de fondation du FiBL. Il est marié, a deux enfants et vit à Muttenz BL.

L'épicerie L'Authentique défend la paysannerie bio au cœur de Morges

Karine et Gérald Huber, agriculteurs à Aubonne VD, viennent d'inaugurer au cœur de Morges une enseigne qui met notamment en valeur les produits d'une cinquantaine de paysans de la région.

«Nous construisons le monde dans lequel nous voulons vivre.» Karine et Gérald Huber l'affirment sans ambages. Leur projet de reprendre un fonds de commerce en ville de Morges VD pour en faire un magasin de produits bio est une façon à part entière de faire évoluer la société de consommation vers une attitude plus durable et responsable. «Nous souhaitons sortir des circuits traditionnels de la commercialisation et aller à la rencontre des consommateurs», explique ce couple trentenaire qui cultive depuis quatre ans un domaine avec grandes cultures, vignes et élevage allaitant à Aubonne VD. Au cœur de leur projet de reprise de ferme, une volonté: celle de mettre à disposition des consommateurs finaux tout ou partie de la production brute ou peu transformée émanant de la ferme. «L'aspect commercialisation de notre production compte autant pour nous que notre modèle de production.» Pas question cependant de créer un local de vente à la ferme. «Il faut amener les produits fermiers le plus près possible des acheteurs si nous voulons les convaincre et avoir une chance d'exister.»

Sans gluten mais avec justes prix

Inaugurée en septembre dernier, l'épicerie L'Authentique, située en plein centre-ville, propose ainsi plus de deux mille références bio. Produits laitiers, boulangers, de la ruche, conserves, chocolats et biscuits y cotoient ainsi cosmétiques et produits ménagers. «L'épicerie compte plus de trois cents références paysannes – œufs, produits carnés, fruits et légumes, confitures, etc. – 100 pour cent locales», relève Karine Huber, vendeuse expérimentée qui a passé de longs mois à rechercher ses fournisseurs. «85 pour cent des commissions habituelles pour faire fonctionner un ménage sont disponibles dans nos rayons.»

La jeune femme a choisi de consacrer une partie de l'étal au «sans gluten». Cela va des farines aux pâtes en passant par les mélanges pour petit déjeuner et les bouillons. «Les précédents tenanciers proposaient une large gamme de produits véganes et sans gluten, nous l'avons donc fait de même afin de continuer à répondre à une clientèle d'habités.»

D'une manière générale, Karine et Gérald Huber ont tenu à mettre en place une politique du «juste prix» dans leur épicerie. «Nous sommes en mesure de prouver ici-même qu'acheter bio n'est pas ruineux», affirment les deux jeunes gens passionnés et convaincus. «Rémunérer correctement les producteurs sans générer des marges indécentes permet réellement de proposer aux clients un panier de commissions à tarif tout à fait concurrentiel avec ce qui se fait dans la grande distribution!»



Karine et Gérald Huber ont inauguré L'Authentique en septembre dernier. Photo: Claire Berbain

Robin des Bois du commerce de détail

D'ailleurs, le couple, qui commercialise viande, farine, pain et pâtes issus de la ferme, ainsi que la production de bières et de vins directement au magasin, n'a pas peur de se définir comme un «Robin des Bois» du commerce de détail, et il ambitionne d'ailleurs pas moins que de prendre des parts de marché aux grandes surfaces.

Karine et Gérald Huber sont par contre parfaitement conscients que reprendre un commerce axé sur l'alimentation bio est un pari particulièrement osé, a fortiori actuellement. «Le marché a été ébranlé par la crise du covid. Manger est une banalité et le budget des ménages est consacré à autre chose qu'à la nourriture», résume Gérald Huber, agronome de formation, qui confie à quel point il est complexe d'analyser l'attitude des consommateurs. «Pas question cependant de se décourager et de céder du terrain: Les paysans doivent garder la main sur ce lien précieux avec le grand public. La société actuelle est déconnectée de son agriculture et donc aussi de son alimentation. Une épicerie paysanne est un lieu de vente, mais également un lieu de transmission de savoirs et de valeurs.» Claire Berbain •

→ Epicerie L'Authentique, Morges VD
tél. 021 801 08 22

📱 www.lauthentique-morges.ch

L'AD et l'alimentation des ruminants

À Olten, les délégués de Bio Suisse ont accepté l'importation provisoire de protéines bio pour les concentrés et ont admis les preneurs de licences après une période d'essai de deux ans.

Alors que le temps d'automne montre son côté froid et trouble, l'ambiance derrière les portes du théâtre municipal d'Olten n'est pas fraîche du tout. Les représentantes et représentants des organisations membres (OM) de Bio Suisse ont eu des débats enflammés lors de l'Assemblée des délégués (AD) du 15 novembre 2023. Il s'agissait d'une nouvelle disposition transitoire pour l'application de la nouvelle directive valable depuis 2022 pour l'alimentation des ruminants, qui exige 100 pour cent de fourrages Bourgeon suisses avec un maximum de cinq pour cent de concentrés. Le manque de protéagineux suisses pour les concentrés avait amené Bio Ostschweiz à demander d'autoriser pour l'hiver 2023/2024 l'importation de composants fourragers Bourgeon ou Bio-UE. «De nombreuses fermes sont parties de l'idée que davantage de légumineuses à graines seraient produites en Suisse d'ici la mise en œuvre des directives, mais cela n'est pas le cas», a expliqué Sepp Sennhauser à propos de la motion.

«L'AD a accepté en 2018 les principes pour l'alimentation des ruminants à une nette majorité», rappelle le Président de la Fédération Urs Brändli. La plupart des fermes n'ont pas eu de problèmes avec ce changement. Mais: «Le plus grand problème est le manque de protéines dans les concentrés.» Le Comité de Bio Suisse avait donc présenté une contre-motion avec une disposition transitoire de cinq ans permettant d'importer au maximum 10 pour cent de composants protéiques Bourgeon de 2024 à 2026 et 5 pour cent de 2027 à 2028.

Bio Jura a réagi à cette contre-motion avec une autre contre-motion. Celle-ci demandait entre autres que le Comité présente à l'AD du printemps 2024 des propositions de modifications des règlements pour l'alimentation des ruminants et remettait donc en question les principes de la directive.

Les opinions étaient partagées dans la salle du théâtre municipal. «Nous avons eu le temps pendant six ans. Si nous introduisons maintenant de nouveau des dispositions transitoires, je dis que les devoirs n'ont pas été faits!», a expliqué Thomas Pfister de Bio Zug. Fadri Riatsch de Bio Grischun a riposté: «Oui, nous avons suffisamment de temps, mais il n'a pas suffi pour trouver une solution pour les fermes de montagne. Peut-être que la décision de 2018 est allée trop loin.» À la fin, le résultat du vote a reflété l'ambiance de la salle: Les délégués ont accepté par 48 voix contre 38 et 6 abstentions la motion du Comité avec la solution transitoire de cinq ans.

Une nouvelle OM et l'Initiative Biodiversité

L'AD a par contre accepté très nettement l'admission définitive des preneurs de licences comme 33^{ème} organisation membre (OM PL) par 89 oui, 3 non et 2 abstentions. Les deux sièges de l'OM PL ne devaient cependant pas diminuer les voix des producteurs, et Bioring Appenzell avait donc demandé d'augmenter le nombre de délégués à 102, ce qui a aussi été accepté à une nette majorité. Selon Urs Brändli, l'OM PL ne demandera pas de moyens financiers pour des projets.

L'Initiative Biodiversité était aussi à l'ordre du jour. Urs Brändli a déploré que le Conseil des États continue toujours de refuser d'adopter un contre-projet. Le Comité demandait pour cette raison de reporter à l'AD du printemps 2024 la décision sur la recommandation de vote et d'appeler le Conseil des États à mettre au point et à accepter le contre-projet indirect existant. La Petite Chambre discutera pendant la session de décembre d'une nouvelle proposition plus légère de l'Office fédéral de l'environnement. La majorité des délégués a accepté cette proposition. *Katrin Erfurt et René Schulte*



AD: des votes captivants à Olten. Photo: René Schulte



Budget, égalité, prochaine stratégie

Points statutaires: Les délégués ont accepté le budget 2024, qui prévoit 26,3 mio Fr. de dépenses (année précédente: 25,7 mio Fr.) et 25,9 mio Fr. de recettes (année précédente: 25,0 mio Fr.). Avec les moyens spécifiquement affectés et la dissolution de réserves, le résultat annuel prévu est un bilan équilibré. **Motions:** Les délégués ont accepté le document «Objectifs d'égalité des genres»; voir l'article principal pour les informations sur les autres motions. **Points d'information:** Les délégués ont été informés sur l'état du document de position sur les grands prédateurs, sur les autorisations exceptionnelles pour la transformation et le commerce, sur la révision de la formation initiale agricole et sur la stratégie qui suivra «Avanti 2025». **Solennité:** remise du Grand Prix Bio Suisse (p. 23). – Le procès-verbal de l'Assemblée des délégués sera prochainement en ligne. *schu*

www.bio-suisse.ch > Notre association > Fédération interne > Assemblée des délégués
→ Coordination de la Fédération
verband@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

Fabas reçoit le Grand Prix Bio Suisse

Anik Thaler, Lena Rutishauser et Katharina Pälchen développent des produits bio à base de légumineuses suisses et encouragent leur culture. Elles ont été distinguées pour cela.

L'agronome EPF Anik Thaler est l'initiatrice de Fabas. Lors de la remise du Grand Prix Bio Suisse lors de l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse de mi-novembre, elle a dit: «J'ai vu la tendance pour les produits végétaux et je me suis demandé où restait l'agriculture suisse. J'ai commencé avec le premier projet, puis Lena et Katharina sont venues.» Elle parlait de la juriste Lena Rutishauser et de la technologue en denrées alimentaires Katharina Pälchen. Elles forment le trio qui est derrière la société Fabas Foods, qui fabrique avec des légumineuses suisses des denrées alimentaires «radicalement locales».

Le houmous, le burger de haricots et les falafels de pois se trouvent dans le commerce bio spécialisé (via Bio Partner), dans les magasins Alnatura, sur la plateforme Farmy et à Migros Zurich. Leurs produits sont aujourd'hui disponibles dans plus de 250 magasins. Les ventes pourraient être nettement plus élevées du point de vue de l'agriculture: Actuellement plus de deux douzaines d'entreprises agricoles livrent des légumineuses à Fabas alors que, selon Anik Thaler, plus de cent sont sur la liste d'attente. «De nombreuses personnes sont prêtes à relever les défis.» Par exemple Bernhard Koch et son équipe de Stadt Grün Zürich. Il a eu une bonne récolte en 2022 et une nettement moins bonne en 2023. Et il confirme la valeur des échanges entre les producteurs agricoles que les fondatrices de Fabas ont lancés et organisés.

100 pour cent suisse, 100 pour cent bio

Les pois chiches sont nettoyés et séchés à Niederhasli ZH puis stockés à Neuenhof AG. La fabrication de l'houmous est faite par la boucherie Angst à Zurich, celle des falafels et des burgers par Fredag à Root LU. Les produits de Fabas ont comme particularité que tous les ingrédients viennent de Suisse. La société utilise selon ses propres dires une pâte de graines de tournesol au lieu de tahini (pâte de sésame), du vinaigre de pomme au lieu de jus de citron et de l'huile de tournesol au lieu d'huile d'olive. Anik Thaler a dit lors de l'AD: «Malheureusement seuls les burgers et les falafels sont certifiés Bourgeon, car pour l'houmous nous avons choisi de travailler avec la pasteurisation à haute pression, un procédé qui n'est actuellement pas encore autorisé par Bio Suisse.» Elle espère que ça va changer: «C'est l'appel que nous lançons ici.»

Anik Thaler a aussi formulé un appel à la politique: La culture et la transformation des légumineuses doit être plus fortement encouragée en Suisse. Il y a bien une nouvelle contribution pour culture particulière, mais elle est beaucoup trop basse pour une catégorie de produits que la Confédération prétend vouloir encourager. Elle a dit que la concurrence de prix pour la matière première (avant transformation et distribution) est en effet très dure: les pois chiches de Turquie coûtent un franc le kilo alors que Fabas paie sept francs.

À la question de ce qu'elles vont faire avec les 10 000 francs du prix, la cofondatrice Lena Rutishauser a répondu: «Nous sommes des lobbyistes pour les légumineuses, et ça coûte cher.» Et elles collaborent avec deux cuisiniers «pour encore



Lena Rutishauser et Anik Thaler de Fabas avec la présidente du Jury Madeleine Kaufmann (dgäd). Photo: Marion Nitsch

améliorer le goût de nos produits». Fabas a aussi le projet de fournir à l'industrie alimentaire suisse des produits semi-finis à base de protéines végétales suisses. Il est bien possible que Fabas fournisse bientôt non seulement à des magasins mais aussi à des fabricants d'aliments. Daniel Salzmann, résumé d'un article paru dans le «Schweizer Bauer» (18. 11. 2023)

www.fabas.ch (DE)



Grand Prix Bio Suisse 2023

25 projets se sont présentés cette année pour le Grand Prix Bio Suisse. La lauréate du prix d'encouragement doté de 10 000 francs est la société Fabas Foods (article principal). Lors de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse du 15 novembre, la présidente du jury Madeleine Kaufmann a eu cet éloge: «Fabas agit là où la politique agricole et la nouvelle stratégie des trois départements fédéraux définissent un nouveau point fort: renforcer l'utilisation des terres cultivées directement pour l'alimentation humaine.» Suivent aux rangs 2 à 5 (dans le désordre): Bio Blaser, Hannes Blaser, Salavaux VD: Arrosage goutte-à-goutte avec des pompes à électricité solaire; Cati Bio, San Antonino TI: Caisses de légumes bio réalisées avec des chômeurs, des gens à l'assistance et des requérants d'asile; Lukas et Jeannine van Puijenbroek, Meilen ZH: Mesures climatiques dans la gestion de l'eau; Emscha, Peter Hofstetter, Entlebuch LU: Produits au lait de brebis bio, régionaux et durables de l'élevage aux produits finis. Daniel Salzmann / schu

www.bio-suisse.ch > Vivre Bio Suisse > Grand Prix

**PRODUCTEURS
DE VOLAILLE
BIO ET SST
RECHERCHÉS.**



Saisissez cette chance: la production de volaille est une branche attrayante, également pour vous.

Informations et conseil:
Kevin Robert
Tél. +41 79 663 36 97
kevin.robert@bellfoodgroup.com



Ça c'est bon. Depuis 1869.

BIO
Actualités



**Bioactualités: Dix fois par année
dans votre boîte aux lettres
et en permanence sur
www.bioactualites.ch**

Commandez un exemplaire d'essai:

Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch



Les vignettes BDTA pour 2024 sont en route.


Vignettes BDTA

Tous les producteurs et productrices annoncés à Bio Suisse qui ont besoin de vignettes de la Banque de données sur le trafic des animaux (BDTA) pour 2024 vont en recevoir trois feuilles par la poste d'ici au 18 décembre 2023. Si ce n'est pas le cas, prière de s'annoncer par courriel. *Claudine Pulfer, Bio Suisse*

Pour les commandes non livrées et les changements d'adresse / de chef d'exploitation:

→ vignetten@bio-suisse.ch

Remarque: Le traitement des demandes nous prend un peu de temps. Vous pouvez utiliser les vignettes existantes jusqu'à ce vous receviez les nouvelles. Votre ferme reste identifiable avec son numéro et code-barres. Pour commander d'autres vignettes 2024:

 www.bio-suisse.ch/vignettes

Direction T&C

Nina Bohn (36 ans) a repris début octobre 2023 la direction du secteur Transformation et commerce de Bio Suisse. Elle remplace Sabine Würth qui part à la retraite. Nina Bohn est ingénieure en denrées alimentaires. Ses études à l'Université technique de Munich, y compris des semestres à l'EPFZ, comprenaient les techniques de fabrication, la biotechnologie, la biologie moléculaire, la microbiologie des denrées alimentaires et la technologie des boissons. Avant de venir à Bio Suisse, elle avait des fonctions directrices dans le développement des produits chez Fredag et Hochdorf Swiss Nutrition. *schu*



Nina Bohn

Pour le Bioactualités

Katrin Erfurt (39 ans) est depuis octobre 2023 la nouvelle corédactrice en chef adjointe du magazine Bioactualités. Elle a étudié la biologie en Allemagne à l'Université Friedrich-Schiller de Jena en Allemagne. Ses thèmes principaux étaient l'écologie, la phytopathologie et la botanique. Elle a travaillé quatre ans à la «Bauernzeitung» comme journaliste agricole et cheffe de secteur. Auparavant elle a travaillé entre autres chez Agroline Bioprotect (Fenaco), Syngenta Crop Protection et à Agroscope comme diplômante. Une de ses spécialisations est la protection phytosanitaire biologique contre les ravageurs. *schu*



Katrin Erfurt

Haricots et pois: Petite récolte



Il a fallu faire des importations de haricots.

Légumes d'industrie

La culture des légumes de transformation a été très difficile en 2023. L'arrosage, des nouveaux ravageurs et la très forte pression des mauvaises herbes ont engendré des coûts importants. Les quantités d'épinards étaient réjouissantes selon les coupes. La récolte de haricots et de pois a été si petite qu'il a fallu recourir à des importations.

Les prix de référence pour les épinards, les pois et les haricots ne changent malgré tout pas pour 2024. *Matthias Meyer, Bio Suisse*

Pommes de terre

8865 t de pommes de terre bio étaient en stock fin octobre 2023, dont 6309 t pour la consommation fraîche, 1000 t de moins que l'année passée, mais plus que de 2019 à 2021. Malgré l'augmentation des surfaces, les rendements ne couvrent pas la demande. Il n'est cependant pas recommandé d'étendre les surfaces de pommes de terre Bourgeon. La culture doit continuer de se faire seulement en accord avec des acheteurs. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

Fruits à pépins de table

Les prix de référence des fruits à pépins de table à partir de la semaine 46 ont été

négociés début novembre. Les prix des pommes et des poires sont 10 ct./kg plus hauts qu'en 2022. Il y avait le 31 octobre 2023 5108 t de pommes bio et 480 t de poires bio en stock, soit une diminution de 1600 t de pommes bio et de 500 t de poires bio par rapport à octobre de l'année passée. Cela est dû à une floraison plus faible, à l'alternance, à des plus grandes pertes dues à la tavelure et à d'autres maladies, et à la grêle en Valais. *Sabine Haller, Bio Suisse*

Lait

La Table ronde du lait bio s'est déroulée à Berne le 25 octobre 2023. La situation et les défis du marché du lait bio ont été discutés. La production de lait bio est actuellement en régression (-3,1%). La mise en valeur a pu être augmentée (+1%) malgré la quantité en baisse. Les ventes et la demande de produits laitiers bio dans le commerce de détail augmentent (+2,9%). *Jasmin Huser, Bio Suisse*

«Plus agiles au niveau de l'UE»

Dóra Drexler dirige depuis le début l'ÖMKi en Hongrie. L'institut frère du FiBL s'est établi dans son pays avec de la recherche pratique, mais il est aussi actif internationalement.

Bioactualités: Le bio est en Hongrie dans un état encore difficile. Quelles circonstances ont amené en 2011 à la création de l'Institut hongrois de recherche de l'agriculture biologique, l'ÖMKi?

Dóra Drexler: La Fondation Pancivis du Liechtenstein cherchait au début des années 2010 des possibilités de favoriser la recherche et l'agriculture biologique en Hongrie, d'abord très discrètement à cause du contexte. Le FiBL Suisse, alors dirigé par Urs Niggli, avait reçu le mandat de mettre le projet en route. Je me suis annoncée sur un appel d'offres pour la direction opérationnelle du projet.

Vous avez eu à Munich un doctorat en planification du paysage. Vous aviez jusque là peu travaillé pour l'agriculture: Comment avez-vous convaincu?

Il était clair qu'un tel projet avait besoin d'une forte représentation et d'un visage. Les attentes et les ambitions étaient hautes, cela reflétait le généreux financement de lancement. En 2011, l'European Organic Congress s'est déroulé en Hongrie et notre pays avait la présidence du Conseil de l'UE. Cela a attiré l'attention sur le pays et sur l'agriculture biologique, mais on devait pouvoir utiliser activement cette scène. Au début l'ÖMKi était en outre soumis à de forts vents contraires au sein de l'agriculture biologique hongroise, et Urs Niggli savait que, dans un tel contexte, la direction devait apporter une présentation positive ainsi que des compétences médiatiques et communicationnelles. Je me suis présentée pour le poste avec Zsolt Kanyó, mais plus tard il a changé pour travailler dans

Lors de l'orientation pratique de l'ÖMKi, nous nous sommes étroitement référés à la méthode de travail du FiBL Suisse, parce qu'il était clair que l'agriculture biologique avait aussi besoin en Hongrie d'un tel échange entre la recherche et la pratique. La sécurité du financement nous a permis de déve-



Avec l'ÖMKi, Dóra Drexler a gravi quelques échelons depuis 2011. Photo: Gabriel Szabo

«Au début nous avons subi de forts vents contraires.»

Dóra Drexler

l'organisme hongrois de contrôle bio. Nos propositions pour faire avancer le contenu et l'organisation de la recherche ont vraisemblablement été convaincantes.

L'impulsion de départ n'est pas venue d'agricultrices et d'agriculteurs, mais l'ÖMKi a quand même misé dès le début sur de la recherche pratique et sur une étroite collaboration avec les producteurs. Pourquoi?

Pour me préparer, je suis allée avant la création de l'ÖMKi une demi-année au FiBL à Frick pour faire connaissance avec les idées, le lieu et les gens. J'ai pu collaborer dans plusieurs groupes, tout à fait selon le principe d'apprendre en faisant.

lopper la recherche on farm au cours des cinq ou six premières années. Au début nous avons mis en route la formation d'une communauté, invité les agricultrices et agriculteurs bio à des ateliers, discuté et cherché ensemble quelles étaient les questions les plus urgentes pour l'agriculture biologique.

Comment la collaboration avec les agricultrices et les agriculteurs s'est-elle développée?

Il y avait de grandes disparités entre les différentes branches de l'agriculture. Par exemple, les apicultrices et apiculteurs étaient très bien organisés et bons communicateurs. Ils se sont aussi activés eux-mêmes dans cette collaboration. C'était très différent par exemple dans les grandes cultures. Les producteurs n'étaient pas bien reliés les uns aux autres. Les chefs et chefs d'exploitation aimaient aussi moins discuter et étaient parfois très difficiles à atteindre. Il a fallu beaucoup plus de ténacité et de travail de persuasion. Mais ça en valait la peine. Notre recherche on farm nous a aussi permis de nous démarquer du fonctionnement académique d'autres institutions. Il y a dix ans, la recherche participative était encore considérée comme pas sérieuse. Cela a cependant changé parce que les projets internationaux de recherche de l'UE avaient tendance à favoriser la collaboration entre la recherche et la pratique.

Comment caractérisez-vous l'agriculture bio en Hongrie?

Presque six pour cent de la surface agricole utile sont cultivés en bio. Cela comprend toutefois une grande proportion d'herbages, et la proportion de bio y est de presque 25 pour cent. Il y a en arboriculture une proportion bio de presque dix pour cent, mais dans les grandes cultures cela ne fait que deux gros pour cent. Dans les herbages, les exigences de l'agriculture biologique sont plus faciles à respecter et les fermes profitent de subventions. Plus de deux tiers des exploitations bio ne sont que partiellement reconverties, et dans la plupart des cas – s'il y a des animaux – la production animale n'est pas certifiée. Une grande partie des fourrages ne va donc pas dans le canal bio, et en plus le fumier manque encore dans le bilan azoté. Nous identifions un grand besoin d'encourager le bio dans les filières locales de production.

L'ÖMKi emploie plus de 40 personnes, travaille avec plus de 100 exploitations dans le réseau on farm et participe actuellement à 20 grands projets de recherche de l'UE. L'ÖMKi est donc considéré comme un succès...

Nous coordonnons et dirigeons maintenant aussi un projet entier qui s'appelle «BOOST4BIOEAST». Nous vivons effectivement une forte croissance depuis quelques années, mais nous en avons besoin. La Fondation Pancivis s'est progressivement retirée comme convenu entre 2017 et 2022 et nous avons de plus en plus dû assurer seuls le financement. Avec l'aide de collègues du FiBL, nous avons cherché relativement tôt à collaborer à des projets de l'UE, mais la participation à ces projets ne nous apporte qu'environ un tiers du financement. La plus grande partie de nos moyens provient depuis 2019 du «National Rural Network». Ce sont des moyens que l'UE met à disposition des états membres et qui doivent être utilisés dans les pays qui les reçoivent. Notre financement de base est assuré par le ministère hongrois de l'agriculture.

L'ÖMKi a aussi besoin de succès académiques. Comment cela est-il compatible avec la recherche pratique?

Je me suis proposé au début que nous réussissions une fois à être publiés dans une revue scientifique importante – comme le FiBL avec l'essai DOC. En tant qu'institut de recherche on a besoin de succès académiques, notamment pour renforcer la reconnaissance de la recherche pratique. C'est pourquoi nous avons développé depuis 2020 en plus des essais on farm aussi un réseau d'essais en petites parcelles installées sur sept emplacements. Nous avons en outre lancé un projet de longue durée où nous étudions les effets de différents types de travail du sol, mais il nous faut encore quelques années jusqu'à ce que nous ayons assez de données.

L'ÖMKi s'est au début fortement orienté d'après le FiBL Suisse, mais il s'est développé indépendamment malgré une manière de penser et de travailler semblable. Comment les contacts et les rapports sont-ils aujourd'hui?

Nous sommes en contact par des rencontres et par le FiBL Europe, au comité duquel siègent tous les directeurs et directrices des FiBL nationaux. Et nous travaillons bien sûr ensemble dans différents projets de l'UE, mais le fait que la Suisse ne fait pas partie de l'UE influence quand même notre relation. Il est intéressant pour nous de voir que nous avons des avantages dans certains domaines. Nous sommes un institut relativement petit pour un pays dit de l'Europe de l'Est.

Nous apportons d'autres perspectives et possibilités qui sont très demandées dans le contexte européen de la recherche. Nous sommes cependant en première ligne dans la participation à la formation de la stratégie de l'UE, par exemple avec le projet «Partnership on Agroecology», qui s'occupe de développer un laboratoire et un réseau européen pour l'agroécologie. Là nous sommes un peu plus agiles, mais nous aurions volontiers de nouveau davantage d'interactions avec le FiBL Suisse. Personnellement je suis très reconnaissante pour les contacts que j'y entretiens depuis 2010 avec différentes personnes. Je vois beaucoup de potentiel de collaboration dans les domaines des filières de création de valeur, de la protection des plantes, du sol ou des animaux agricoles.

Dans le podcast «FiBL Focus» du 29 septembre 2023, Urs Niggli parle des désavantages pour la vie de famille quand on se consacre entièrement à un institut. On vous considère aussi comme infatigable dans votre engagement pour l'ÖMKi. Comment vous considérez-vous dans cette situation?

Je partage avec Urs la passion pour le travail, mais il y a certainement aussi des points profonds où ça devient critique. Est-on assez présente comme mère? Comme directrice d'institut? Fournir les meilleures prestations était ma seule préoccupation au début de ma carrière. Maintenant j'ai 42 ans et je pense que je dois simplement être assez bonne, c'est-à-dire ni moyenne ni à la première place dans tout. J'ai cependant toujours eu des collègues qui me permettent de faire du bon travail tout en mettant tout sous un seul chapeau.

Que souhaitez-vous au FiBL pour les 50 prochaines années?


Pour les 50 prochaines années, je souhaite que le FiBL continue d'avoir des buts visionnaires et beaucoup de collègues passionnés pour les réaliser. Mais aussi des développements et des résultats de recherche éclatants pour concevoir des systèmes alimentaires meilleurs pour l'avenir.

Interview: Jeremias Lütold



À propos de la personne

Dóra Drexler (née en 1981) a étudié l'architecture paysagère à Budapest et a obtenu un doctorat au département d'écologie paysagère de l'Université de Munich. Elle dirige l'Institut hongrois de recherche de l'agriculture biologique depuis qu'il a été créé en 2011. Dóra Drexler a également passé en 2017 un master en protection des plantes. Elle siège depuis 2020 à la vice-présidence d'IFOAM Organics Europe, la branche européenne de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique. Dóra Drexler est au comité du FiBL Europe, et elle espère vivement que tous les instituts du FiBL continueront leur étroite collaboration. Sur le plan privé, Dóra Drexler est mariée et mère de trois enfants.

 www.biokutatas.hu (EN)

Voix pour le jubilé des 50 ans

En plus des interviews du Bioactualités, d'autres personnalités prennent la parole en ligne au cours de l'année pour parler du FiBL et de leur relation avec lui.

 www.fibl.org/fr/50-ans



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte



Les poules achèteraient des aliments Rytz



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

sativa



Agriculture régénératrice

Renforcez l'activité micro-
bienne de votre sol grâce
aux sous-semis et aux eng-
rais verts - 100% bio



www.sativa-rheinau.ch

Participez au développement de l'agriculture biologique. Nous nous en réjouissons déjà.

La Commission de labellisation agricole (CLA) soutient le Comité et le secrétariat de Bio Suisse dans l'interprétation et le développement du Cahier des charges dans le domaine de la production végétale et de l'élevage. Pour renforcer notre équipe et après accord, nous sommes à la recherche de deux nouveaux

membres pour la Commission de labellisation agricole (CLA)

Nous recherchons au moins un membre de la Suisse romande. La langue parlée durant les réunions est l'allemand.

Vos tâches

Outre le travail relatif au Cahier des Charges, la CLA est responsable de fournir au secrétariat ainsi qu'aux organismes de contrôle et de certification les directives nécessaires pour permettre l'uniformité des contrôles, de la certification et de la reconnaissance Bourgeon. Elle élabore les règlements techniques pour les producteurs et le règlement des sanctions pour la certification, traite les cas de jurisprudence et promulgue des directives. Elle surveille le processus de certification et fait partie des instances de l'assurance-qualité.

Charge de travail et rémunérations

Sept réunions de la commission et une retraite de deux jours par an sont prévues. En plus des réunions de la commission, les membres participent si besoin aux groupes de travail ou à d'autres événements. Au total, la charge de travail s'élève à env. 14 jours de travail par an. L'activité est rémunérée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e? Si vous exploitez une ferme Bourgeon et vous intéressez aux questions de qualité et de marché, envoyez votre candidature avec CV d'ici au 31 décembre 2023 à verband@bio-suisse.ch.

Nous serions ravis de faire votre connaissance! Pour toutes questions, Madame Diana Eggenschwiler de la Gestion de la fédération (061 204 66 97) se tient à votre disposition.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO SUISSE**

Nouveau président à la tête de la direction

Jörn Sanders (49 ans) a été élu fin octobre par le conseil de fondation à la présidence de la direction du FiBL Suisse. Il fait donc partie de la direction tricéphale avec Beate Huber et Michel



Jörn Sanders

Kepler. Il dirigeait jusqu'ici le département des systèmes agri-alimentaires, et il préside actuellement le FiBL Europe à Bruxelles. Il apporte avec lui beaucoup d'expérience dans la recherche agricole. Il travaille depuis ses études sur des thèmes de l'agriculture écologique, et les analyses économiques de la production ainsi que les analyses de science politique sont sa spécialité. Jörn Sanders n'est pas un inconnu au FiBL Suisse, il y a travaillé depuis 2001 et s'est retiré en 2022. Il enseigne à l'Université de Kassel (Allemagne) et est membre de groupes de recherches en France et en Allemagne. *Communiqué médias du FiBL*

www.fibl.org > Infothèque > Archives > 23.10.2023: «Jörn Sanders nommé...»

Pas de fusion cellulaire

Les fermes Bourgeon ne peuvent cultiver depuis 2019 que des variétés de légumes sélectionnées sans fusion cellulaire. Exceptions: chou-fleur, brocoli, chou blanc, chou frisé et endive. Le FiBL a actualisé la liste exhaustive des variétés de légumes sans fusion cellulaire en collaboration avec des fédérations européennes d'agriculture biologique. *tre*

shop.fibl.org > N° art. 1672

En vue: Plateforme pour le check-up de durabilité

Ma ferme est-elle équipée pour l'avenir? Que faut-il pour que nous puissions remettre notre ferme en bon état à la prochaine génération? Pour répondre à ces questions qui vont très loin, une évaluation de la durabilité de la ferme qui tienne compte des aspects économiques, écologiques et sociaux peut s'avérer être une aide importante. Dans le projet «AgriSustaiNet» financé par le Fonds national suisse, le FiBL travaille avec le soutien de Bio Suisse au développement d'une plateforme en ligne qui permettra aux agricultrices et agriculteurs d'effectuer eux-mêmes un check-up de durabilité pour leur ferme. Pour que le travail soit le moins grand possible, cette plateforme intégrera des données numériques de différentes applications, par exemple celles de «Mon partage de données agricoles» ou du Check-up Biodiversité. La plateforme aura aussi pour buts le réseautage avec des collègues qui ont des questions entrepreneuriales analogues ainsi qu'un accès simple à des conseils personnels qui permettent d'aller plus loin. Pour que la plateforme remplisse le mieux possible les besoins de la pratique, le FiBL cherche des agricultrices et des agriculteurs ainsi que des personnes de la vulgarisation et de l'administration qui aimeraient participer au développement. C'est possible soit une fois soit à long terme, et le travail est rémunéré. Les personnes intéressées peuvent s'annoncer à Lukas Baumgart, expert du FiBL pour les évaluations de durabilité dans l'agriculture. *tre*

→ lukas.baumgart@fibl.org
tél. 062 865 72 40

Coopération renforcée avec le Strickhof

Le FiBL et le Strickhof, qui est le centre de compétences agricoles, agroalimentaires et ménagères du canton de Zurich, travaillent ensemble depuis des années avec succès sur la base d'un contrat de prestations pour le FiBL. Son renouvellement développera substantiellement la collaboration: Le canton de Zurich a doublé à 100 000 francs le cadre financier annuel – dans le but de pouvoir mieux encourager l'agriculture biologique et qui ménage les ressources. Le contrat de prestations pour 2024 à 2031 a été signé début novembre au Strickhof. Les deux institutions collaboreront à l'avenir encore plus étro-

itement pour les conseils, les recherches et la transmission de connaissances. *Communiqué médias du FiBL*



Croître et récolter ensemble: Un arbre a été planté comme symbole de la collaboration.

Fiches techniques

Le FiBL a ces derniers temps publié ou actualisé quelques publications. Elles se trouvent dans la boutique du FiBL et peuvent être téléchargées gratuitement ou, pour certaines, commandées sous forme imprimée. *tre*

shop.fibl.org

- Faits et chiffres «Les lentilles d'eau: des plantes utiles – Aliments destinés aux poissons et à d'autres animaux de rente»: N° art. 1734
- Fiche technique «Protection des plantes pour la production de fruits à pépins bio»: N° art. 1079

Nouvelles vidéos

Tobias Gelencsér, du FiBL Suisse, présente dans un film le Beetle Collector, qui ramasse les doryphores et leurs larves sur les pommes de terre. Une vidéo du FiBL Österreich montre comment des haies polyvalentes fournissent des produits en plus des avantages pour la biodiversité et la protection contre l'érosion. *tre*

www.bioaktuell.ch > Beratung > Filme

- «Kartoffelkäfer und ihre Larven mechanisch absammeln» (DE, sous-titres en français)
- «Biodiversität fördern durch Mehrnutzungshecken» (DE)

Agenda

La liste complète des événements se trouve sur www.bioactualites.ch Actualités > Agenda
Prière de vous informer en ligne sur les modifications à court terme pour les cours. Nous publions aussi volontiers vos dates. Renseignements à la fin de l'agenda en ligne et au secrétariat des cours: cours@fibl.org.

Production végétale

Optimiser sa culture de luzerne

L'autonomie protéique devient de plus en plus importante. La culture de la luzerne est une des solutions à disposition des éleveurs bovins, caprins et ovins. Optimiser le rendement et la qualité du fourrage récolté dictera la rentabilité de la culture pour l'éleveur ET pour le producteur-vendeur de luzerne, quel que soit le mode de conservation.

Date et lieu
ME 24 janv. 2024
9h - 12h
Agrilogie Grange-Verney, Moudon VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Forum arbo

Actualités sur la culture biologique des espèces fruitières. En partenariat avec la journée d'informations de l'Union fruitière lémanique Ufl.

Date et lieu
ME 6 fév. 2024
Centre d'Enseignement Professionnel de Morges CEP, Morges VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Protection de la vigne en viticulture biologique

Se convertir à la viticulture biologique peut entraîner de nombreux changements sur l'exploitation, notamment au niveau de la stratégie de protection phytosanitaire. Cette formation permet de faire le point sur tous les leviers à disposition pour assurer une protection optimale: matériel, mesures prophylactiques, produits phytosanitaires et modes d'action, outils d'aide à la décision, sources d'information, etc. Des exercices pratiques permettront de s'approprier ces connaissances. David Marchand, conseiller viticole au FiBL, apportera également son retour d'expériences.

Date et lieu
MA 10 fév. 2024
8h30 - 12h
La Côte VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Sols

Rendre mes sols résilients au climat

Les aléas climatiques de ces dernières années soumettent les cultures à des conditions de plus en plus extrêmes. Un sol vivant permet d'en atténuer les effets négatifs. Ce cours donnera des outils et des pistes pour

évaluer et améliorer l'état de fertilité des sols. Matière organique, structure du sol, agriculture régénérative.

Date et lieu
JE 1 fév. 2024
9h - 11h30
Grangeneuve, Posieux FR

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Le sol vivant, des faits aux gestes

Rencontrez Marc-André Selosse, expert du Muséum d'Histoire Naturelle en microbiologie des sols. Plongez dans le sol vivant, évaluez l'impact des gestes agricoles classiques par rapport à leurs impacts sur ce qui structure le fonctionnement du sol, notamment la vie microbienne. Comprenez le rôle et le fonctionnement des mycorhizes dans la fertilité du sol.

Date et lieu
ME 7 fév. 2024
8h30 - 17h30
Lieu à définir

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Production animale

Journée poules pondeuses

Durant cette rencontre annuelle, les thèmes suivants seront abordés: sujets d'actualité concernant l'élevage des poules pondeuses bio, les nouvelles connaissances issues de la recherche et échange d'expériences en plénum.

Date et lieu
JE 25 janv. 2024
lieu à confirmer

Organisation
Nathaniel Schmid, FiBL
nathaniel.schmid@fibl.org

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Cours d'introductions

Introduction à la Biodynamie

Ces 5 journées de formation sont obligatoires pour les domaines en reconversion «Demeter».

Dates et lieux
JE 11 / VE 12 janv. 2024
22 fév. / 23 fév. / 18 oct. 2024
Marcelin à Morges VD
L'Aubier à Montézillon NE

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Reconversion au Bourgeon de Bio Suisse

Afin d'obtenir la certification Bio Suisse, les producteurs en reconversion doivent suivre 5 journées de cours spécifiques à la reconversion bio. Ces cours doivent être suivis avant la fin de leur période de reconversion.

Dates et lieu
Jours 1 et 2:
Il y a plusieurs dates et lieux, voir l'agenda sur www.bioactualites.ch

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Biodiversité

La biodiversité sur terres assolées

Dès 2024, les fermes de plus de 3 hectares de terres ouvertes doivent consacrer au moins 3,5 pour cent de leurs terres assolées à des surfaces de promotion de la biodiversité (SPB). Les jachères et les ourlets sur terres assolées, par exemple, font partie de ces SPB exigeantes. Une bonne planification et une mise en place correcte sont essentielles pour la réussite.

Date et lieu
VE 26 janv. 2024
En ligne

Organisation
Véronique Chevillat et
Theres Rutz, FiBL
veronique.chevillat@fibl.org
theres.rutz@fibl.org

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

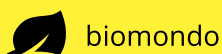
Divers

Thé de compost oxygéné: les bases

Le thé de compost oxygéné (TCO) est une technique de biostimulation des cultures. Elle est assez complexe et nécessite de comprendre le fonctionnement de plusieurs mécanismes biologiques ayant lieu lors de la fabrication du thé pour ne pas faire d'erreur.

Petites annonces

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch
Conditions: www.bioactualites.ch > Actualités > Magazine > Annonces > Données média



Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Cette méthode permet également de faire des enrobages de semences à petit prix, on vous en montre les ficelles.

Date et lieu
JE 18 janv. 2024
9h – 16h
Hôtel de la Gare, Yvonand VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Bien achalander et gérer son magasin

L'ouverture d'un local de vente est un défi. Afin d'assurer sa réussite, il faut planifier plusieurs aspects: le système de caisse, la gestion, le choix des produits, l'aménagement. Ce cours fera le tour des questions essentielles pour celles et ceux qui souhaitent ouvrir ou améliorer leur local de vente. Un témoignage d'un agriculteur apportera un éclairage concret sur les succès et difficultés rencontrés. Tout-e agriculteur-trice/artisan-ne du terroir qui a une idée ou un projet déjà planifié est le bienvenu.

Date et lieu
JE 8 fév. 2024
9h – 16h
Vullierens VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Manifestations

Biofach

Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits bio et découvrent de nombreuses nouveautés.

Date et lieu
13 – 16 fév. 2024
Nürnberg Messe GmbH
Nürnberg (Allemagne)

Information
www.biofach.de

Offres en allemand

D'autres cours se trouvent en allemand sur: www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Obstbau, Beeren

Obst-/Beerenanbau

Der sechstägige Kurs vermittelt die theoretischen und praktischen Grundlagen des Bioobst- und

Biobeerenanbaus zur Bewirtschaftung einer Erwerbsanlage. Für das Modul BF 20 (Berufsprüfung) müssen die Winterkurstage und der Praxisteil im Sommer besucht werden.

Wann und wo
Winterkurstage:
9.–11. Januar 2024
FiBL, Frick AG, am Inforama
Oeschberg in Koppigen BE und
auf Biobetrieben

Praxisteil im Sommer:
14. Mai / 11. Juni / 13. Aug. 2024
Lernzielkontrolle: 15. August 2024

Auskunft, Leitung
Fabian Baumgartner und
Thierry Suard, FiBL
fabian.baumgartner@fibl.org
thierry.suard@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Obstbautagung

Die jährliche Tagung für Praktiker, Forschung und Beraterinnen zu Neuigkeiten im Bioobst- und Biobeerenanbau. Mit Beiträgen aus aktuellen Forschungsprojekten und der Praxis sowie Infos zu den Entwicklungen im Markt.

Wann und wo
DI 23. Januar 2024, FiBL, Frick AG

Auskunft, Leitung
Fabian Baumgartner, FiBL
fabian.baumgartner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Ackerbau

Zuckerrüben- Workshop

Neben den Ergebnissen von laufenden Versuchen werden auch die Erfahrungen zum Biorübenanbau aus dem In- und Ausland vorgestellt. In der Westschweiz sowie in Süddeutschland tauchte ein neuer Schädling auf, der Rüsselkäfer, der erheblichen Schaden an den Zuckerrüben anrichtete. Update und Austausch über den aktuellen Stand des Anbaus und der Wissenschaft in Bezug auf Sorten, Krankheiten und Schädlinge sowie Anbautechnik. Zudem werden Infos zu den Entwicklungen am Markt und den Aussichten für das Anbaujahr 2024 gegeben. Eingeladen sind alle interessierten Produzenten, Berater, Fachleute der Wertschöpfungskette Biozuckerrüben.

Wann und wo
MI 10. Januar 2024
Strickhof Wülflingen, Winterthur ZH

Auskunft, Leitung
Stephanie Biderbost, FiBL
stephanie.biderbost@fibl.org

Information
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Sorten und Anbautechniken

Das Projekt FiBL-Arenenberg soll Praxis und Forschung näher zusammenbringen. Sie erhalten Einblicke in die Resultate von Versuchen mit neuen Sorten und verschiedenen Anbautechniken des Anbaujahrs 2023. Im Fokus stehen Körnerleguminosen, Zuckerrüben, Getreide, Sonnenblumen und Hanf. Zudem möchten wir Ihre Wünsche abholen.

Wann und wo
MI 24. Januar 2024
Swiss Future Farm,
Ettenhausen TG

Auskunft, Leitung
Stephanie Biderbost, FiBL und
Kompetenzzentrum Arenenberg
stephanie.biderbost@fibl.org

Information, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Jahrestagung Ackerbau

Jährliches Treffen der Bioackerbaubranche zu Neuigkeiten aus Markt und Anbautechnik. Präsentation von Forschungsergebnissen und Praxiserfahrungen sowie Erfahrungsaustausch zum Leitthema «Resilienter Bioackerbau trotz Klimawandel».

Wann und wo
DO 8. Februar 2024
Online-Veranstaltung

Auskunft, Leitung
Tobias Gelencsér und
Maïke Krauss, FiBL
tobias.gelencser@fibl.org
maike.krauss@fibl.org

Information, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Gemüsebau

Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche zu Neuigkeiten aus Markt, Politik, Richtlinien, Weisungen und den Verbänden sowie den

Tätigkeiten der Fachgruppe Biogemüse.

Wann und wo
MI 17. Januar 2024
Hotel Olten, Olten SO

Auskunft, Leitung
Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Tierhaltung, Tiergesundheit

Nutzungsdauer Milchkühe

Im dritten und letzten Jahr unserer Workshop-Reihe diskutieren wir die neuesten Erkenntnisse aus der Forschung. Gemeinsam erarbeiten wir praxistaugliche Strategien zur Erhöhung der Nutzungsdauer. Eintägiger Workshop an diversen Standorten.

Wann und wo
FR 6. Februar 2024
Plantahof, Landquart GR;
MI 14. Februar 2024
Inforama Rütli, Zollikofen BE;
MI 21. Februar 2024
Strickhof, Lindau ZH

Auskunft, Leitung
Michael Walkenhorst und
Rennie Eppenstein, FiBL;
Markus Rombach, Agridea
michael.walkenhorst@fibl.org
rennie.eppenstein@fibl.org

Information, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Aufzucht von Kälbern auf dem Geburtsbetrieb

Demeter- und NOP-Betriebe müssen ihre Kälber auf dem Geburtsbetrieb abtränken. Am Morgen Besuch eines solchen Betriebes, der für den Biohof Böhler die Remonten aufzieht. Was gilt es dabei zu beachten? Aufzucht der Kälber, Ausmast der Bioweiderinder, Ausmastgrad nach CH-Tax, der passende Absatzkanal.

Wann und wo
DI 23. Januar 2024
Biohof Böhler, Mellikon AG

Auskunft, Leitung
Franz Josef Steiner, FiBL
franz.steiner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

ACTION



Bien couvert

avec UFA 170 F

Aliment d'élevage avec Prevacox

Rabais Fr. 3.-/100 kg

Cadeau: 1 couverture pour veaux, dès l'achat d'une palette

jusqu'au 12.01.24

ufa.ch



Dans votre
LANDI



**BANQUE
ALTERNATIVE
SUISSE**

Réellement différente.



« La BAS a été une partenaire de la première heure pour la transmission de la ferme et pour sa conversion définitive à l'agriculture biologique. »

Matthieu Glauser, agriculteur bio à Champvent, dans le canton de Vaud.

artisc.hoek.net

Plus qu'une tendance :
Depuis notre fondation, nous encourageons
et finançons l'agriculture durable dans toute la Suisse.

www.bas.ch